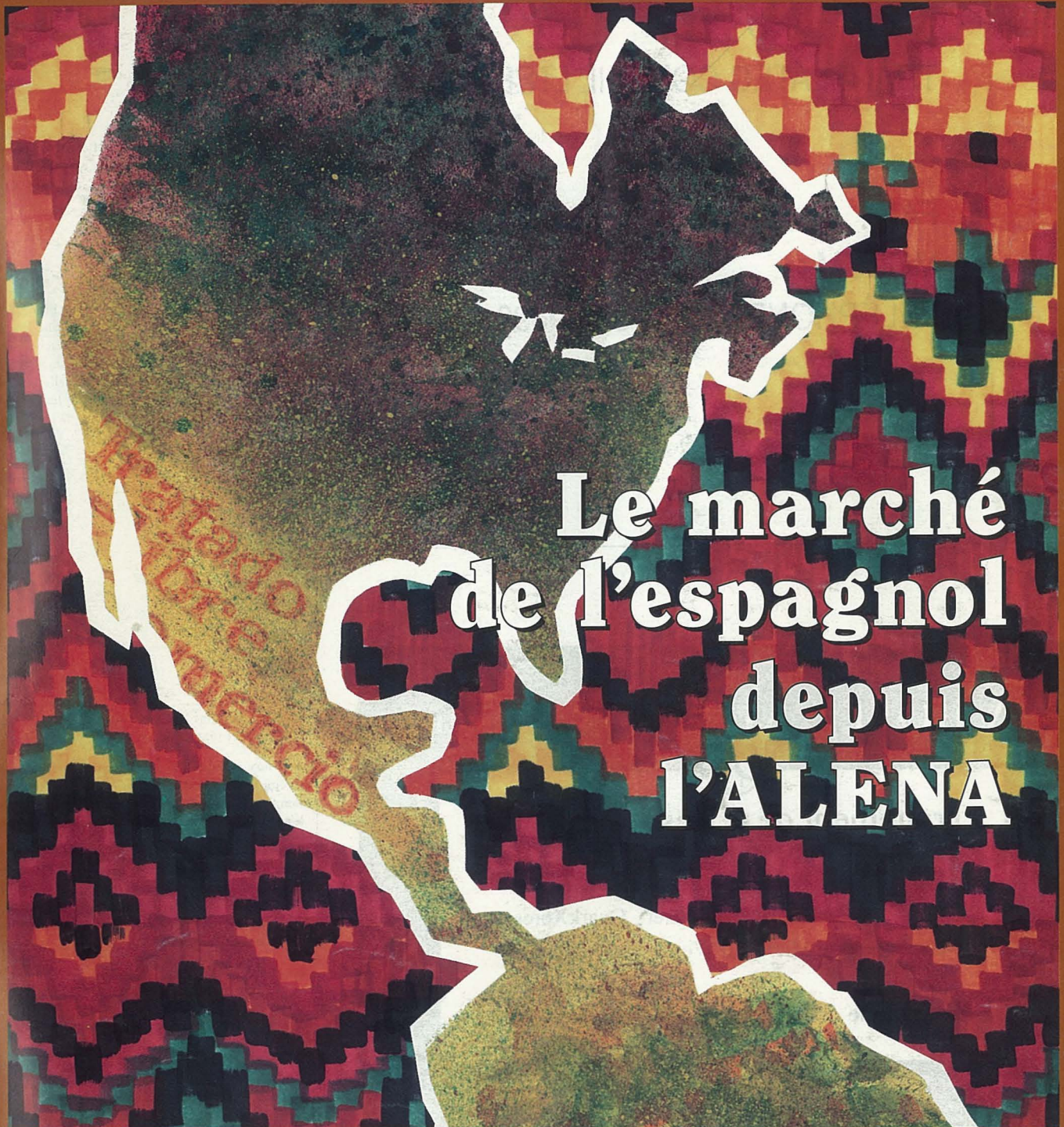


# Circuit

Magazine d'information sur la langue et la communication

Numéro 46, hiver 1994-1995



## Le marché de l'espagnol depuis l'ALENA



Ordre des traducteurs  
et interprètes agréés du Québec

# Tr

## TRANSLATEC CONSEIL LTÉE

**FAX** (514) 393-1373  
**MODEM** (514) 393-9626  
**TÉLÉPHONE** (514) 393-9393

# Circuit

Publié quatre fois l'an par l'Ordre des traducteurs et interprètes agréés du Québec



1140, bout de Maisonneuve ouest  
Bureau 1060  
Montréal (Québec) H3A 1M8  
Tél. : (514) 845-441  
Télec. : (514) 845-9903

**Responsable du secteur Communications, OTIAQ**  
Michel Lemay

**Direction**  
Michel Buttiens

**Rédactrice en chef**  
Gloria Kearns

**Rédaction**  
Nylda Aktouf (*Des mots*), Michel Buttiens (*Silhouette*),  
Bruce Knowlden (*Des revues*), Nada Kerpan (*Sur le vif*),  
Solange Lapierre (*Curiosités*), Diane Normand (*Des techniques*)

**Dossier**  
Michel Buttiens et Margarita Viada

Ont collaboré à ce numéro  
Phyllis Asonoff, Robert Auclair, Philippe Blain, Jacques Boizeau, Francisco Bozzano Barnès, Jane Brierley, Caroline de Schaetzen, Véronique Gesché, Noëlle Guilloton, Carlos A. Henkel, Danielle Langelier, Ilse A. Luraschi, Robert Marcoux, Benoît Ouellette, Robert Paquin, Silvia Pavel, Jean Quirien, Louis-Jean Rousseau, Lylian Stoian, Beatriz Zeller

**Direction artistique**  
Lise Gascon

**Illustrations**  
Lise Gascon

**Photographies**  
MJE, NVT

**Éditique**  
Mardigrafe

**Impression**  
Litho Acme

**Publicité**  
Camil Lagacé (Sine Nomine Marketing)  
tél. : (514) 523-5624; téléc. : (514) 523-4194

**Avis aux auteurs:** Veuillez envoyer votre manuscrit accompagné d'une disquette en version DOS ou Macintosh, en indiquant le nom du fichier, le nom du logiciel, le nom du système et la capacité de la disquette.

Toute reproduction est interdite sans l'autorisation de l'éditeur et de l'auteur. La rédaction est responsable du choix des textes publiés, mais les opinions exprimées n'engagent que les auteurs. L'éditeur n'assume aucune responsabilité en ce qui concerne les annonces paraissant dans *Circuit*.

© OTIAQ  
Dépôt légal - 4<sup>e</sup> trimestre '94  
Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque nationale du Canada  
ISSN 0821-1876

**Tarif d'abonnement**  
Membres de l'OTIAQ: abonnement gratuit  
Non-membres : 25 \$ par année (35 \$ à l'extérieur du Canada), TPS incluse. Chèque ou mandat-poste à l'ordre de « Circuit OTIAQ. (voir adresse ci-dessus).

## LA BOÎTE AUX TEXTES inc.

### Traitement de textes — Éditique

**IBM** WordPerfect - Microsoft Word -  
Aldus PageMaker - QuarkXpress  
**Macintosh** Microsoft Word - PowerPoint  
**Dictaphone** Réception de cassettes par téléphone

**Téléphone**  
(514) 723-2147

**Télécopieur**  
(514) 723-2149

## Un abrazo

L'ACTUALITÉ est sur nos talons au moment où nous blouclons ce numéro de *Circuit*. Au libre-échange à trois risque de se substituer sous peu une alliance plus vaste, englobant le Chili. Pour nous qui commençons à peine à nous faire à l'idée de relations plus étroites avec le Mexique et à en découvrir les répercussions dans le monde des langagiers québécois, ce nouveau développement a eu l'effet d'une douche écossaise. Au moins s'agit-il encore là d'un pays hispanophone. S'il avait fallu que la population y parle le portugais, je ne vous le cache pas: je rendais mon tablier!

Mais le dossier de ce numéro, suivant immédiatement un regard porté sur la composante anglophone de notre nouvel Ordre, vient pratiquement compléter le tableau, brossé à grands traits, des grandes communautés linguistiques d'Amérique du Nord. Les lecteurs attentifs y sentiront la présence, dans nos rangs, d'une collectivité langagière hispanophone un peu éparpillée peut-être, mais de plus en plus consciente de la nécessité de sortir au grand soleil pour jouer le rôle qui lui est réservé dans les relations économiques, commerciales et culturelles de notre ménage à trois.

Parmi toutes les découvertes que m'a réservées la préparation de ce dossier sur l'espagnol, la plus rafraîchissante est sans doute, par contraste, la chaleur humaine qui se dégage des relations avec ces collègues d'origine plus méridionale. Pour les gens au tempérament nordique dont je suis, il est à la fois doux et surprenant de trouver, à la place des «sincères salutations» au bas d'une transmission par télécopie, les mots «un abrazo», aussi troublants par leurs qualités sonores que par leur parfum de fleur tropicale, des mots pourtant très prudes, m'assure-t-on. Un grand merci à tous les collaborateurs au dossier, particulièrement à Margarita Viada, qui en a coordonné la préparation.

L'actualité, encore elle, est bien présente dans la chronique *Sur le vif*, qui saura plaire tant aux fanatiques des dossiers traitant du français hexagonal qu'aux observateurs de la scène montréalaise et internationale.

Notre chronique *Des livres* revêt en ce début d'hiver une allure particulière. En marge du Salon du livre de Montréal, où l'OTIAQ et *Circuit* ont fait une première apparition, ainsi que de la remise de divers prix de traduction, il nous est apparu opportun de vous convier à un rapide survol des bonnes traductions littéraires produites en cours d'année au Canada, surtout au Québec.

Pour compléter cette livraison du magazine, Diane Normand s'est intéressée à ce qu'on pense de la saisie optique outre-Atlantique; Nylda Aktouf a voulu en savoir un peu plus sur le mobilier des tribunaux; Bruce Knowlden a poursuivi ses lectures de revues et Danielle Langelier ses recensions d'ouvrages. Les chroniques *Silhouette* et *Curiosités* font relâche cette fois-ci. Elles seront de retour dans notre numéro de printemps, qui marquera aussi le début d'une nouvelle série de *Pages d'histoire* et d'une chronique étudiante très attendue.

D'ici là, bonne lecture à tous et à toutes. •

Pour le comité,  
Michel Buttiens



### Dossier

2

La conclusion, en 1992, de l'Accord de libre-échange nord-américain laissait entrevoir des retombées intéressantes pour les langagiers travaillant avec l'espagnol comme langue de départ ou d'arrivée. Qu'en est-il deux ans plus tard? *Circuit* fait le bilan de la situation.



### Sur le vif

13

Nous, gens d'affaires? La Corporation devenue «Ordre». Les Français francophonisants. Un réseau panlatin. Les honneurs à deux langagières. *Notes et contrenotes*, calendrier...

### Des mots

19

Lorsqu'on parle de la magistrature, on emploie souvent à tort le mot «banc». Quels termes faut-il plutôt utiliser?

### Des revues

20

Les genres littéraires en traduction; pourquoi certaines œuvres sont retraduites; les rôles des industries de la langue dans la transformation sociale provoquée par l'évolution de la technologie.

### Des techniques

22

L'informatisation des données terminologiques peut être facilitée par le lecteur optique.

### Des livres

24

La traduction littéraire et les nouveautés.



## Un marché qui tarde à s'affirmer

TROISIÈME langue de travail des membres de l'Ordre des traducteurs et interprètes agréés du Québec après l'anglais et le français, loin devant l'italien et le portugais, l'espagnol ne connaît pas jusqu'à présent la progression à laquelle on pourrait s'attendre. Aux yeux de l'analyste superficiel, son usage pourrait même paraître en régression. En effet, si près de 4 % des membres agréés de l'Ordre ont cette langue parmi leurs combinaisons linguistiques, le pourcentage d'utilisation de l'espagnol depuis 1986 a baissé de quelques dixièmes de pour cent aussi bien comme langue de départ que comme langue d'arrivée. Méfiez-vous du Mexicain qui dort sous son *sombrero* cependant! Car une analyse un peu plus poussée nous permet de constater que, si les hispanophones ne sont pas proportionnellement plus nombreux qu'il y a quelques années à l'OTIAQ, leur volume de travail en espagnol, lui, a augmenté. En outre, on ne peut ignorer ni la progression de cette langue aux États-Unis, ni l'intensification des échanges commerciaux entre le Canada et le Mexique.

Aux divers paliers de gouvernement, la traduction en espagnol représente un marché de quelques millions de mors par année. Un interprète connu peut, pour sa part, faire entre cinquante et cent journées d'interprétation par an pour le secteur public. Au gouvernement fédéral, les besoins sont traditionnellement liés au commerce, tandis que, au gouvernement du Québec, ce sont les particuliers et les besoins sociaux qui sont les moteurs de la demande. Au niveau provincial, le volume suit la courbe des arrivées d'immigrants et de réfugiés, du commerce et des transferts technologiques entre le Canada et les pays hispanophones.

Comment nos collègues hispanophones sont-ils armés et organisés pour faire face à la situation? De nos recherches, il ressort un manque général d'ouvrages de référence et de documentation, surtout d'origine latino-américaine, que chacun s'efforce de combler individuellement. Vu la taille du marché, les langagiers doivent en outre faire preuve d'une grande polyvalence pour gagner leur vie. Si les interprètes sont habitués à cette nécessité, celle-ci constitue certainement une différence entre les traducteurs hispanophones et les francophones ou anglophones, chez qui la spécialisation est plus fréquemment la règle.

Quant à l'avenir, nous dirons qu'il tient à deux grandes exigences - la collaboration entre langagiers hispanophones et la solidarité entre francophones et hispanophones face à l'invasion de l'anglais. L'avenir, c'est aussi, pour les interprètes comme pour les traducteurs, l'espoir d'un coup de pouce à la demande avec l'entrée en scène d'une commission créée dans le cadre de l'ALENA et ayant son siège à Montréal. De façon plus idéaliste, l'avenir passe par la reconnaissance en Amérique du Nord de l'existence, au sud du Rio Grande, d'une culture millénaire, qui vaut mille fois la peine d'être découverte et appréciée. •

Margarita Viada et Michel Buttiens



# El español en América del Norte

## La vivencia hispana

Francisco Bozzano Barnès

COMO traductores e intérpretes que trabajamos con el español en Quebec, nos encontramos ante una serie de desafíos profesionales debidos al estatus de nuestra profesión y además, la mayoría de nosotros emigramos desde países de habla hispana. Es por eso que nuestra experiencia profesional, a pesar de la tendencia hacia su homologación en el mercado con nuestros compañeros del bilingüismo oficial canadiense debido al proceso del TLC (Tratado de Libre Comercio), se ve complicada por nuestra condición de recién llegados a una profesión relativamente recién llegada. Para abordar nuestra situación necesitamos comprender nuestra circunstancia. Además necesitamos hacer frente a las dificultades de practicar una lengua cuya difusión en nuestro entorno geográfico crece con rapidez, pero donde sigue siendo reducida su presencia y escasos los medios para asegurar su entroncamiento con el español internacional. Este problema se ve acrecentado por la diversidad de países de origen de los profesionales del español en Quebec (véanse los cuadros estadísticos al respecto).

### Contexto internacional e iberoamericano

El hecho de que muchos profesionales hispanos seamos inmigrantes no es mera casualidad. Es consecuencia de la crisis ambiental y económica que afecta a nuestro hemisferio cultural. El TLC no es más que un intento de gestionar estos procesos en 10 que a Norteamérica respecta. Para comprender el TLC, debemos darnos cuenta de que la presión demográfica mexicana, a través de su inmigración a Estados Unidos y en menor medida, Canadá, ha sido una de las comodines en la negociación por parte de México y ahora Cuba. Como se puede ver en el gráfico de las grandes ciudades del año 2000, se han producido durante los últimos 30 años desequilibrios muy importantes en la relación de la población de los países del Sur con la de los países del Norte; estos desequilibrios también han incidido en la relación de Canadá y Estados Unidos con el resto de los países americanos. Si consideramos que en Nueva York, principal metrópolis norteamericana junto con



Francisco Bozzano Barnès es un traductor, intérprete y profesor de español comprometido con la promoción de la colectividad hispana en Quebec. Detiene una maestría en Media Ambiente.

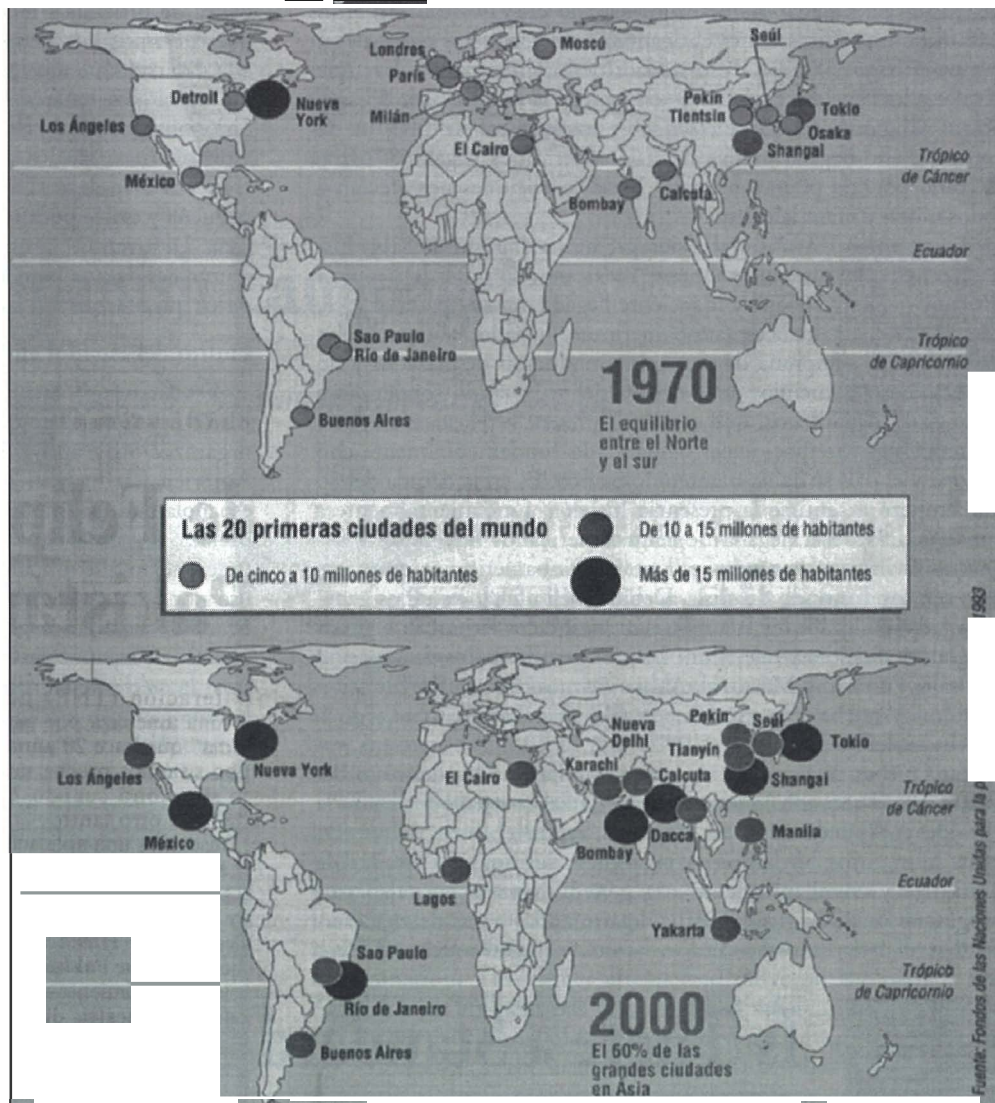
## ABSTRACT

The international relationship between the Spanish language in the Spanish-speaking countries and in the U.S. and Canada is discussed. One has to understand the influence of the growing Spanish-speaking population in the latter countries and the integration processes of the Americas in order to comprehend the future of this language in its territory. General guidelines are drawn to overcome the contradictions between the popularity of Spanish as a language and the lack of institutional support and linguistic infrastructure to promote its development.

Ciudad de México, un cuarto de la población es hispano parlante y que se prevé que dentro de 50 años los mismos también compongan un cuarto de la población total de Estados Unidos, nos damos cuenta del cambio profundo que se anuncia en la relación entre el español y el inglés en esta parte del mundo.

Se dan además otros dos procesos que aceleraran esta tendencia general : a) la integración de los países iberoamericanos, cuyo factor aglutinante principal es el idioma, y b) la tendencia del español, lengua materna hoy de 333 millones de personas, de superar el inglés como lengua más utilizada en el mundo occidental en el año 2000. Además, según datos del Instituto Cervantes (organismo español para la difusión de la lengua española), los estudiantes de español en Estados Unidos entre los años 1986 y 1990 han aumentado en 70 % y, en Japon, el crecimiento ha sido de 80 % en el mismo período. Según Juan Antonio March, director general del Instituto de Cooperación Iberoamericana, la cooperación en este hemisferio tiene como reto : "plantear y llevar a cabo una gran dinámica de vinculación ciudadana a escala iberoamericana ante el nuevo potencial que nos crea la historia, la cercanía psicológica, la confluencia de nuestros planteamientos políticos y objetivos sociales, y el avance de las comunicaciones".

En Quebec, no nos debemos empobrecer marginándonos de estos procesos internacionales. Necesitamos imaginación para orientarnos en la dirección que nos ayude a participar en estos procesos, con el objetivo de defender ese gran idioma que es nuestro amado español. Si estos procesos se caracterizan por la calidad de la comunicación y no por la emergencia de un poder hegemónico ¿no es justo que pongamos nuestro corazón y nuestra inteligencia al servicio de la calidad de nuestra lengua franca y su traducción e interpretación hacia y desde otros idiomas, buscando los medios más avanzados para alcanzar nuestros objetivos en todas las áreas de nuestra profesión por muy modestas que algunas de ellas nos parezcan (como en el caso de nuestros servicios a los inmigrantes hispanos)? En una reciente entrevista a César Gaviria, secretario general de la OEA, publicada en la edición internacional de El País, se le pregunta si no piense que existe una contradicción entre la integración de las Américas y el acercamiento iberoamericano. Contesto que no



veía ninguna competencia entre los dos procesos. Hay un área en la que esta es incuestionable : la promoción del español.

### El español en EE.UU. y Canada

Tampoco debemos de olvidar que el español es un instrumento de comunicación para un sector creciente de la sociedad estadounidense y canadiense ni que parte de nuestro trabajo no está orientado hacia las relaciones internacionales, sino a las relaciones intra e interculturales internas. En Estados Unidos los hispanos disponen de tres redes de televisión y trescientos cincuenta periódicos y revistas. Más de trescientas radios emiten en esta lengua, algunas de las cuales tienen las mayores audiencias locales, como ocurre en Los Angeles y en San Antonio. Los centros culturales hispanos se multiplican en las grandes ciudades, pero para el estadounidense en general, esta cultura sigue siendo marginal. Las universidades y los centros educativos no dan acogida a este fenómeno cultural. Surgen, a pesar de ello, iniciativas privadas como Arte Público Press (APP) con la convicción de que el mundo literario estadounidense se confunde al pensar que los latinos no leen. APP sabe que existe un mercado para los autores latinos locales, aunque tengan que publicar en inglés 90 % de su producción, en particular a través de la tercera o cuarta parte de los distritos escolares de las grandes ciudades que están actualmente controlados por los hispanos. Entre

#### Origen de los inmigrantes latinoamericanos de Quebec

Chile	18,0%	Honduras	0,7%
República Dominicana	0,6%	México	10,0%
<b>Perú</b>	9,0%	Venezuela	0,7%
Uruguay	1,0%	Cuba	1,0%
El Salvador	33,0%	Argentina	3,0%
Guatemala	10,0%	Colombia	3,0%

\* El 10% restante viene de otros varios países latinoamericanos.

1982 Y 1984 los agentes de publicidad de EE.UU. incrementaron sus gastos para llegar al mercado hispano en 72% e inventaron estrategias específicas como el desarrollo de productos especiales y campañas especializadas. Pero no nos deslumbremos. No hay que olvidar a los espaldas mojadas que huyen de la miseria para llegar al Norte. Como dice un D de ellos sobre los intentos de EE.UU. de controlar esta llegada masiva de latinoamericanos ilegales: "Mira, es como ponerle puertas al mar." Estas condiciones nos afectan a todos moral y materialmente.

Así como en EE.UU. hubo siempre una población de habla hispana de origen fundamentalmente mexicano, con fuerte presencia puertorriqueña y cubana y la reciente llegada de centroamericanos, en Canadá la afluencia de latinoamericanos ha sido reciente. Hubo una presencia temprana de españoles que fueron desplazados y no fue sino hasta principios de la década del 70, cuando comienzan a llegar exilados chilenos, que creció su presencia. Hasta esa época, las relaciones internacionales habían sido fundamentalmente con Europa y el país se había mantenido blanco. Es en la década del 80 que empezó a sentirse la presencia hispana, fundamentalmente a consecuencia de la llegada de centroamericanos huyendo de sus guerras civiles acompañados por otros latinoamericanos que también estaban huyendo de crisis. Debido a ello faltan estudios generales y datos significativos aunque no periódicos latinos ni algunos programas de radio y televisión. Los dos grandes polos de atracción han sido Toronto y Montreal. Ahora vivimos cierta regionalización económica que ha acercado Canadá a América Latina, sobre todo la Provincia de Quebec.

En Quebec se han seguido pautas similares a las del resto del país (véase el recuadro). La población de habla española alcanza la cifra de 55.583 habitantes en Montreal, según el censo del 91. En esos momentos hay unos 14 periódicos latinos con tiradas de hasta tres y cinco mil ejemplares generalmente mensuales, tres programas de radio y televisión a determinadas horas del día, siete días. Existen unos 20 centros latinos y surgen muchos nuevos

negocios como medio de creación de empleo. Parece que hay más oferta de productos mediáticos latinos que lectores y audiencia y que la cantidad de periódicos refleja más bien la dispersión debida a la diversidad, entre los que hablan el español, de países y culturas, opiniones, lugares de asentamiento e intereses que a otra cosa. Sin embargo, de 1971 a 1986, los inmigrantes de lengua materna española han sido los más numerosos si se excluyen los de habla francesa e inglesa. La colectividad española es relativamente pequeña y existe poca relación orgánica entre ella y la latinoamericana. La juventud latinoamericana está involucrada en actividades criminales de una manera grave. Aparecen problemas psicosociales serios que afectan a la familia y su descendencia.

### Futuro del español en Norteamérica

Este irrupción tan conflictivo de los que hablan español en EE.UU. y Canadá no está exento de éxitos individuales, pero falta organización y apoyo institucional. Las nuevas relaciones con América Latina y el crecimiento de la inmigración de habla española dan un impulso al desarrollo de la traducción y la interpretación, pero la situación colectiva de los hispano hablantes crea un contexto que dificulta su desarrollo profesional, al deteriorar su uso por falta de medios. A pesar de ello la editorial Alfabeta de Madrid, en alianza con Random House, publicará 36 títulos anuales en español a partir de 1995 en EE.UU. y Canadá para abastecer la creciente demanda. Si nos unimos los hispano hablantes y hacemos un uso inteligente de nuestros recursos y los avances en el campo de las telecomunicaciones para acortar las distancias entre Iberoamérica y su diáspora norteamericana, existen ya indicios de que podremos abrir una nueva era para el español en América del Norte. ¿Sabremos los traductores e intérpretes que trabajamos con el español en Quebec aprender de la mayoría francófona en la sin-tonización de su emancipación lingüístico cultural, el desarrollo de su idioma y su capacidad de crear una infraestructura lingüística que facilitara este proceso de liberación (véase el recuadro)? •

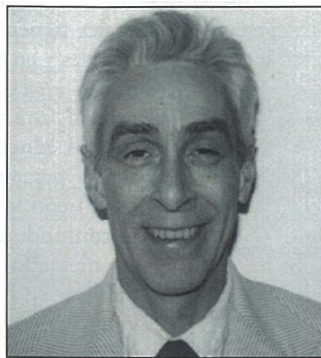


## Is There a Standard Spanish?

by Carlos A. Henkel

LANGUAGES are very much living things. Our own personal languages change as we grow up, experience the world, get an education and pursue various endeavours. And each of us has his or her own distinctive language that is the same as and yet somewhat different from that of other individuals who speak the same tongue. Similarly, language varies depending on geographical region. The Spanish spoken in Spain is not exactly the same as that used in Puerto Rico, Cuba, Mexico, or Colombia. The same holds for French, English, German, Italian, Portuguese, and other languages as they are spoken in various parts of the world. Both the spoken word and the written word vary from person to person and place to place.

Born in Argentina of German parents, Carlos A. Henkel grew up in an English speaking neighborhood. He started translating professionally in 1972 and is currently working full-time as an independent translator.



The important thing is communication. In a small village where communication is mostly oral, the problems are few. When people in Madrid, San Juan, Havana, and Bogotá are talking to one another, however, communication becomes more difficult. A Standard Spanish (or a Standard Any Language) would, of course, be highly desirable, and communication would be all the easier.

Sometimes, as long as the other person gets the general idea of what we are trying to say or write, that is enough. In other cases, greater accuracy in getting the message across is essential.

### Standard language vs. common usage

Standard Spanish implies the existence of a standard against which any Spanish can be measured. For most languages spoken throughout the world, there is a mother tongue from which all the variations stem. An authority in the mother country may publish a corpus of what is acceptable in its language. In the case of Spanish, a purist would

say that all words not accepted in Spain, although they may be used in other parts of the Spanish-speaking world, are not in fact acceptable. A realist- in our case a translator-would argue that if a term is in common usage in a given Hispanic country and the translation is for that particular market, there is no reason not to use the term, even though it may not be what is used in Spain. The root of the problem is communication, and not everyone agrees on how best to achieve it.

In my view, the Standard Spanish approach does not work, simply because, in fact, there is no such thing. This does not mean that Spanish speakers throughout the world cannot communicate effectively with each other. It does mean that, as translators, we face the challenge of bridging the gaps that do exist. This issue of *Circuit* is intended to provide some dues to meeting that challenge. •

# Colonizing the Spanish Language?

*Professional communicators should play a bigger role in preventing foreign terms from infiltrating the Spanish language.*



by *Ilse A. Luraschi*

*Magna est lingua et praevalebit.*

Along with the sciences, the arts, the legal system, and traditional social mores, language forms part of the fabric of culture. Because a living culture is in a state of constant evolution and in frequent contact with other cultures, the language changes. Dante was perhaps the first to point out that languages do indeed evolve, but it was not until the nineteenth century that linguists established such principles as sound change, analogy and borrowing as keys to the understanding of the development of a language, thus proving that the evolution of language, like that of culture, is never linear or unidirectional. In the process of this ongoing regeneration there are many interstices which may be exploited by those who would use the



For the past 15 years, *Ilse A. Luraschi, trad. a.*, has been president of *Amérique latine*, a translation company specializing in Spanish.

language creatively (or destructively). In modern life, where everything is apprehended in an immediate, global fashion, the traditional sources of linguistic creativity - literature, science and technology - are increasingly in competition with advertising and journalism. While both are eminently respectable pursuits, neither is always pursued with a proper degree of respectability, given the very intimate relationship that exists between news or advertising and money.

Certain Spanish-speaking countries have taken a political stand in reaction to the obvious abuse of the language in advertising, such as the frequent use of foreign terms, hybrid syntax, and truly horrific misspellings. Thus Argentina has followed the recent French initiative, by decreeing that foreign terms shall be eliminated from all official government documents and texts for public dissemination. This rather unexpected move on the part of the Argentine government has inevitably had repercussions nationally (with the resignation of the Secretary for Cultural Affairs) and internationally (in the heated debate in Spain, home of the Royal Academy of the Spanish Language, where only a year ago effective

**L'ÉDUCATION :**

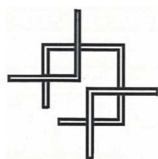
**SES MOTS,**

**SES NOTIONS**

Le Réseau des traducteurs et traductrices en éducation, groupe d'entraide professionnel qui compte une soixantaine de spécialistes de la langue, s'attaque depuis neuf ans à une panoplie de difficultés relatives au vocabulaire de l'éducation. En 1989, il a décidé de partager le fruit de ses travaux par la vente d'abonnements à ses RECOMMANDATIONS TERMINOLOGIQUES. Il prépare maintenant une septième série de fiches pour 1995.

Dès maintenant, vous pouvez vous abonner aux RECOMMANDATIONS TERMINOLOGIQUES de 1995 au prix de 25 \$ (reliure et frais d'envoi compris - la TPS ne s'applique pas aux abonnements) et vous procurer les séries publiées chaque année depuis 1989, au prix de 20 \$ la série annuelle.

Pour de plus amples précisions concernant le Réseau, l'abonnement à ses fiches terminologiques ou ses conditions d'admission, écrivez au :



**Réseau des traducteurs et traductrices en éducation**

**110, avenue Argyle**

**Ottawa (Ontario)**

**K2P 1B4**

**Télécopieur: (613) 232-1886**

resistance was marshalled against the proposed modifications to the alphabet to be used in the European Community).

### The influence of English

While Norwegian and Swahili are the rare exceptions which prove the rule that legislation about language is unsuccessful, such a reaction from governments and established institutions is nonetheless interesting because it provides us with a yardstick with which to measure how our language is developing at a given moment. Now, thanks to political intervention, those who use the Spanish language on a day-to-day basis will at least be forced to acknowledge both how far advanced is the process of "linguistic colonization" and how dangerous is the influence exerted by English, something that writers and linguists have been denouncing for years.

Let me make it quite clear that the point at issue here is "colonization" by English: this is not to be confused with "contact" or "convergence" - such as that which occurs in some southern states of the D.S., northern Mexico, and Puerto Rico - since the process is not one of mutual enrichment (*pace* very recent Canadian advertising!) but simply one of undue unilateral influence.

When we speak of the influence of English on Spanish some of the most obvious examples may be subsumed in the linguistic principles of "borrowing" or "analogy": the appearance of new terms as the by-products of certain inventions or innovations. Think for a moment of the numerous neologisms in Spanish which may be traced directly to English words. We know, for example, that people prefer to say "escanear," "butear" (for "scan" and "boot") or "hacer correr" ("to run a program"). We also know that "es su problema" has replaced the traditional "es cuestión suya," that "efectos especiales" is often preferred to the more con-

ventional "trucos," and that a structure like "su rango (militar) equivale a" for "su grado corresponde a" is in common use - all convincing illustrations of the principles mentioned above.

This same process, however, occurs at a more profound level, and ranges from failing to use correct capitalization in Spanish to the slow and insidious creation of a "parallel language." Thus, a practice that is becoming more and more frequent in journalism and, through the media, in speech, is the abuse of nominal structures. While such usage may be justified in technical, scientific, and administrative registers, where the goal is brevity and a certain impersonality, the fact remains that these nominal structures are totally inadequate in colloquial speech, where the verb structure better expresses the concepts of tense, aspect and voice.

### A reflection of social change

We must all be aware that linguistic changes reflect social changes, and that the increasing misuse of Spanish is tied to factors extrinsic to the language as such. While I do not believe that the solution to every problem of abuse of the language lies in legislation, I do think that there are ways to slow down what is virtually the loss of our language as we still know it. One measure, for example, would be, through a more accountable educational system, to improve the general level of language of Spanish speakers. Another would be for the "professional communicators" to achieve a better standard of language by exercising judicious self-criticism over what they produce.

The combination of increased individual linguistic proficiency and true professionalism would certainly promote that pride in the language necessary to maintain and conserve what is perhaps our most valuable cultural asset. •



## Reflexiones sobre la evolución de la traducción en español en Quebec

*De la pasión a la acción, pasando por la reflexión individual y colectiva*

Margarita Viada

UNA VEZ firmado el Tratado de Libre Comercio de América del Norte, hemos podido confirmar que el crecimiento del mercado de la traducción en español, que comenzara hace aproximadamente cuatro años, no ha alcanzado aún su punto culminante. No olvidemos tampoco que los traductores de Quebec son una ínfima parte de los profesionales destinados a servir dicho mercado.

También es importante señalar que la distribución del volumen empieza apenas a hacerse más equitativa. Debemos recordarnos de vez en cuando que el mercado es grande y que el trabajo no faltará a los que siempre quieren aprender y mejorarse, a los traductores dinámicos, si es que existe otro tipo de traductor.

Como en las demás combinaciones de idiomas, cuando se

habla de traducción inglés español y francés español, la calidad de la traducción es directamente proporcional al tiempo y esfuerzo invertidos en comprender a fondo el texto fuente, encontrar equivalentes léxicos y gramaticales válidos, para luego revisar la traducción con el fin de simplificar su estructura y hacerla "naturalmente española".

En todas estas etapas, encontramos obstáculos relacionados con el sitio en que trabajamos. Por una parte, las dificultades que conlleva conseguir documentación, no sólo diccionarios y léxicos, sino también información y textos sobre los temas tratados. Por la otra, los problemas que resultan del aislamiento lingüístico cultural, que pueden ser la creación de neologismos científico técnicos o simplemente cuestiones de orden gramatical que surgen de perder ciertos reflejos por no "vivir" en nuestro idioma. Cada quien ingeniara lo que puede para resolver lo que urge.

Este enfoque "artesanal" no está mal, pues es en este contexto que el traductor se entrega mejor. No obstante, las presiones del mercado y la era actual obligan a buscar soluciones más eficaces y plurivalentes. Es en este nivel en que resulta evidente la necesidad de colaborar.

Con estudios de traducción inglés español y francés español en la Universidad Católica de Chile, Margarita Viada, trad. a., ha acumulado algo más de quince años de experiencia. Llegó a Montreal a fines de 1981, se unió a la O.T.I.A.Q. en 1982 y pasó sus exámenes oficiales en ambas combinaciones lingüísticas en enero de 1984. Mi sincero agradecimiento a lise Luraschi por su valiosa ayuda.

## La traducción en español

DEPUIS la signature de l'ALENA, le marché de la traduction en espagnol semble poursuivre une croissance amorcée il y a quatre ans environ.

Néanmoins, à toutes les étapes du processus de traduction, les traducteurs qui travaillent en espagnol se heurtent à des obstacles tels que l'éloignement des pays principalement hispanophones et la **difficulté** à trouver de la documentation. Vu les pressions du marché ils doivent, comme leurs collègues qui travaillent dans les langues officielles, trouver des solutions efficaces.

La solidarité n'est-elle pas la meilleure solution puisque les professionnels qui œuvrent en espagnol disposent de **beaucoup** moins de moyens documentaires et technologiques que leurs collègues francophones et anglophones? Les traducteurs vers l'espagnol, généralement des immigrants de plus ou moins longue date au Québec, doivent consacrer énormément d'énergie à s'adapter, **d'où** le besoin d'un grand soutien.

Comme tout cela **vient** augmenter le temps et l'effort requis afin d'atteindre un haut niveau de qualité, il est **difficile** pour les traducteurs hispanophones de fixer des **échéances** et des tarifs qui leur permettent de rester compétitifs.

Les traducteurs vers l'espagnol doivent souvent préparer leurs propres lexiques, glossaires et bases de données. Dans ce cas, également, l'échange est essentiel pour mieux servir un marché en évolution rapide, qui exige des réflexes prompts. •

**Margarita Viada**

L'auteur remercie Lyliane Stojan, trad. a. pour sa précieuse collaboration.

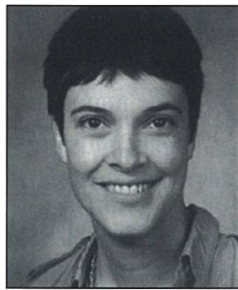
### Conocerse

Lo ideal sería encontrar una fórmula para que los traductores que trabajan en español en Quebec (quizás podríamos empezar por Montreal y para ser realistas, los que se conocen por ahora) continúen trabajando de manera independiente, pero establezcan un sistema de intercambio constante y eficaz. Que creen nexos con personas e instituciones de los pueblos de habla española. Que dicho grupo se dé a conocer como los traductores hispanos de Montreal: símbolo de calidad que se destaca, autocrítica constante, búsqueda de medios para fortalecer nuestro idioma y agilizar su evolución.

Para ello hay que conocerse y estimular el crecimiento de una confianza sólida. Esto no es difícil, nace espontáneamente del contacto e intercambio entre traductores, personas extremadamente perfeccionistas e individualistas que, la reconozcan o no, siempre desean comunicar a un nivel más personal. Es cuestión de crear las oportunidades, hacernos tiempo y recordarnos seguido que existe una lealtad natural entre personas tan distintas que son también tan, pero tan parecidas.

### Definir incentivos

El traductor no busca "hacerse la América". Aunque hablemos seguido de problemas y soluciones financieros, la verdad es que a largo plazo el traductor está poco preocupado de todo esto. Nos preocupan estas cuestiones porque somos seres humanos socialmente responsables (familias) y tenemos que hacer negocios al trabajar como profesionales independientes. El verdadero apetito del



*Margarita Viada*

traductor es aprender y en lo posible, traseender más allá de todo límite humano, ya sea físico, lingüístico, cultural, tecnológico u otro. Tenemos un apetito intelectual casi tan grande como nuestro yo, lo que nos lleva a querer abarcar las múltiples facetas del conocimiento humano.

Para el profesional hispano, este aprender en español para expresar mejor en este idioma el mensaje de los documentos que llegan a nuestro camino requiere un esfuerzo especial por tener que buscar con mayor **afán** que nuestros colegas de inglés y francés documentos que nos ayuden a lograrlo.

Algunos tenemos la suerte de tener familias y amigos en nuestros países, pero aun así no es lo mismo que visitar en persona bibliotecas y librerías. La perspectiva es necesariamente distinta.

No es que no haya en Montreal librerías y bibliotecas con documentación en español. No obstante, su existencia y contenido no son siempre de conocimiento común. He aquí otra manera de colaborar: compartir Fuentes de documentación. Varias han tratado de tomar iniciativas para comenzar sistemas de intercambio en este sentido, como es el caso del comité de idiomas autóctonos y extranjeros de la O.T.I.A.Q. y otros grupos de traductores que se conocen entre ellos. Dónde nos lleven estas iniciativas depende sólo de nosotros mismos.

Hay un sinnúmero de consideraciones que afectan el proceso resolutivo del traductor. Así, no es lo mismo redactar correspondencia diplomática o el guión de un documental. Son muy distintas las variables que entran en juego para traducir los elementos de interacción con el usuario de un programa de informática que un folleto publicitario del mismo programa, que busca atraer la atención del público.

Es en este sinnúmero de pequeñas decisiones muy concretas, con frecuencia basadas en deducciones del texto fuente y otras informaciones obtenidas generalmente del cliente, que entra en juego la creatividad del traductor. Es importante analizar de vez en cuando nuestro método de trabajo, pues al querer mejorarlo podemos encontrar satisfacciones que de otro modo pasarían inadvertidas, perdiéndose así su efecto incitador de vocación.

### Intercambiar

Con frecuencia, el material comparativo que podemos emplear es de baja calidad. Entonces nuestro esfuerzo por escribir bien y claro, usando formas simples y directas, se transforma en una lucha constante.

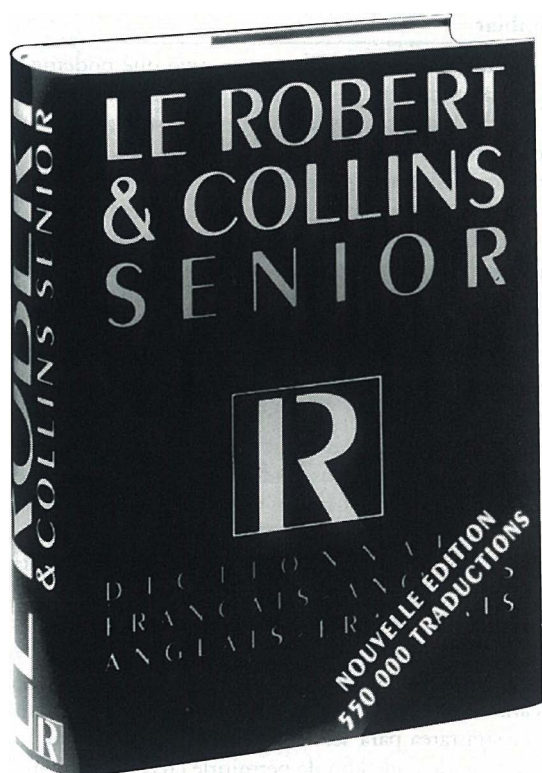
El traductor hispano que comienza a darse a conocer en Montreal es con frecuencia inmigrante y tiene que enfrentar además las presiones y obstáculos de adaptarse a un mundo nuevo en todos los contextos simultáneamente. Aquí es otra vez importante la solidaridad.

Cuando mencionamos que el tiempo y esfuerzo son directamente proporcionales a la calidad, no señalamos que es esencial tener en cuenta estos factores en la determinación de plazos y tarifas. Todos los traductores, en cualquier idioma, deben aprender a llevar estadísticas para lograr combinar todos estos factores. La que me preocupa aquí es que los traductores hispanos tengamos tendencia a ignorar la difícil que nos es proveernos la documentación necesaria en cualquier área y no sólo científica y técnica.

Por otra parte, hay cada vez más medios tecnológicos disponibles para ayudarnos a salvar estos obstáculos. En nuestro círculo, sin embargo, no podemos encontrar en español lo que existe en inglés y francés. No nos queda otra alternativa que preparar nosotros mismos nuestros propios léxicos, glosarios y bases de datos. Una vez más, el intercambio será clave en nuestra capacidad de acelerar y simplificar nuestra tarea para servir juntos este mercado que nos obliga a reaccionar rápido con el fin de permitirle crecer libremente. •

# LE ROBERT & COLLINS SENIOR

*Plus riche, plus performante,  
cette nouvelle édition est la référence,  
également appréciée par les franco-  
phones et par les anglophones.*



La nouvelle édition du Robert & Collins Senior est entièrement revue et enrichie de plusieurs dizaines de milliers d'unités de traduction nouvelles qui rendent compte de l'évolution des deux langues. Ce dictionnaire est réalisé par une importante équipe franco-anglo-américaine. Il offre:

- plus de 260 000 mots et expressions;
- 550 000 traductions;
- les tables de conjugaison du verbe anglais et du verbe français;
- une importante section de grammaire active regroupant plusieurs milliers de structures syntaxiques;
- un appendice permettant la conversion des mesures anglaises et nord-américaines;
- la transcription phonétique de tous les mots;
- l'indication de 15 niveaux de langue, du littéraire au familier;
- le traitement en profondeur des américanismes;
- les principaux signes et abréviations;
- un recensement des principaux noms propres: pays, lieux géographiques, événements historiques, prénoms, œuvres, personnages célèbres;
- un abondant vocabulaire spécialisé concernant les technologies nouvelles et les disciplines de pointe comme l'informatique, l'économie, la biologie, l'espace, les télécommunications.

# L'espoir d'un souffle nouveau



*Avec l'ALENA, tous les éléments semblent en place pour donner un nouveau souffle au marché de l'interprétation trilingue au Canada. À quand le grand jour? Bientôt, semble-t-il*

par Michel Buttiens

LA CONCLUSION de l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA) en 1992 avait suscité d'énormes attentes au sein de la communauté des interprètes hispanophones. Les nombreux contacts entre délégations commerciales et professionnelles des trois pays constituant l'Amérique du Nord ne pouvaient en effet manquer de favoriser un regain d'activité au sein des cabinets et des petites entreprises d'interprétation. Plus de deux ans après le début de la vague, force est de constater que l'ampleur des retombées n'est pas à la hauteur des attentes.

Comme Christine Daguerre-Massieu, une interprète hispanophone membre agréée de l'Ordre, nous l'a expliqué, «*la période comprise entre l'été 1991 et l'été 1993 permettait de nourrir de grands espoirs. À cette époque, les réunions organisées dans le cadre de l'Accord se succédaient à un rythme effréné. Il arrivait que les représentants d'une douzaine de secteurs se réunissent au cours d'une même semaine. Vers le milieu de l'année 1993, toutefois, les ententes les plus importantes ont été signées et les textes établis de manière définitive, ce qui mettait un terme, à toutes fins utiles, aux travaux des comités.*»

Depuis, l'activité du marché semble être revenue au niveau qui la caractérisait avant la conclusion de l'Accord. L'effet multiplicateur attendu ne se fait donc plus sentir. En fait, même si certains comités se réunissent encore - ceux sur les douanes et les normes de travail, notamment - les besoins de services d'interprétation sont désormais restreints. Les représentants des professions (ingénieurs, avocats, architectes, etc.) se réunissent également pour traiter de questions de reconnaissance et de pratique dans les autres pays du marché élargi, mais là non plus, les besoins de services professionnels d'interprétation ne semblent pas essentiels.

L'implantation du Secrétariat de l'environnement à Montréal, annoncée en conférence de presse au mois d'avril, pourrait apporter de l'eau au moulin de l'interprétation. C'est ce que souhaite, comme bien d'autres, Brigitte Amat-Nieto, une interprète qui poursuit une thèse de doctorat en littérature espagnole et séjourne actuellement au Mexique. Lors de son dernier passage à Montréal, en octobre, elle a eu l'occasion de faire de l'interprétation pour la Commission nord-américaine de coopération environnementale. «*Les gens s'attendent à une demande plus forte en espagnol en raison de la présence, à Montréal, de ce Secrétariat. Pour le moment, cependant, il est difficile de prévoir l'ampleur de cette demande.*»

Pour les observateurs des premiers balbutiements des communautés européennes, il y a de cela bientôt quarante ans, cela peut paraître étonnant. En effet, les incessantes négociations entre délégués allemands, belges, français, hollandais, italiens et luxembourgeois ont eu tôt fait de provoquer la mise sur pied d'importants services d'interprétation multilingue dès le début des années 60 à Bruxelles.

«*Il faut dire, cependant, explique Christine Daguerre-Massieu, que la création du Marché commun a été l'aboutissement de huit longues années de négociations. La situation est différente en Amérique du Nord: tout s'est passé très vite.*»

Dans le secteur privé, l'effet de l'Accord se fait peut-être davantage sentir. C'est du moins l'avis de Claude Richaud, président de

Socatra, qui confiait à son auditoire, lors du dernier congrès de la Corporation, avoir constaté une recrudescence de la demande d'interprétation à partir de l'espagnol dans ce domaine. Dans bien des cas, à la demande habituelle de services bilingues anglais-français vient se greffer l'exigence complémentaire de services en espagnol. Brigitte Amat-Nieto a observé, elle aussi, une activité internationale beaucoup plus intense chez les gens d'affaires. «*Par contre, dit-elle, cela ne signifie pas nécessairement une demande plus forte en interprétation car, très souvent, les échanges ont lieu en anglais.*»

L'anglais comme lingua franca

«*En fait, renchérit Christine Daguerre-Massieu, nombreux sont les jeunes professionnels mexicains qui parlent l'anglais. Ayant été formés dans les universités américaines, ils maîtrisent parfaitement cette langue. Chez leurs aînés, ce n'est pas toujours le cas. Quoiqu'il en soit, on peut dire que, dans une réunion ordinaire, les débats se déroulent plus fréquemment en anglais et en français qu'en espagnol, si bien que les interprètes vers l'espagnol sont à l'œuvre les deux tiers du temps. En outre, la clientèle hispanophone est très exigeante. Comme elle maîtrise souvent aussi bien l'anglais que le français, elle est très à même de contrôler la qualité du travail d'interprétation. Cette affirmation est d'ailleurs vraie pour la traduction également. Et*

## CANACOM Inc.

- **Traduction**
- **Adaptation**
- **Révision**
- **Éditique**

Transmission par modem et télécopieur

5515 chemin Queen Mary  
Bureau 101  
Montréal (Québec)  
H3X IV4  
Téléphone: 482-8403  
Fax: 481-3343

*ce n'est bien sûr pas le cas de la clientèle américaine qui ignore généralement les deux autres langues. »*

Jusqu'à présent, les contacts plus fréquents entre les trois pays signataires de l'Accord n'ont pas donné lieu à une uniformisation des pratiques tarifaires et autres conditions de travail des interprètes. Ainsi, on estime généralement que le Canada pratique les tarifs les plus élevés des trois pays et que ceux du Mexique s'établissent à 75% environ du niveau canadien. Une certaine harmonisation semble prévisible, à mesure que les échanges se multiplieront. Dans la pratique, les conditions de travail dépendent de l'endroit où se déroule l'événement. En effet, les interprètes sont recrutés, soit par les gouvernements, soit par des entreprises privées ou encore par les fournisseurs de matériel d'interprétation ou les centres de congrès, si bien que leurs conditions de travail reflètent celles du milieu local des affaires. Ainsi, lorsque des interprètes étrangers viennent travailler au Canada, ils doivent se plier aux pratiques canadiennes. Par exemple, s'il y a trois langues de travail, six interprètes au moins se partageront le travail, ce qui n'est pas toujours nécessairement le cas ailleurs.

### **Mettre en commun les outils de travail**

En ce qui a trait aux outils de travail, glossaires, lexiques et autres, la diversité des secteurs couverts dans le cadre des échanges en vertu de l'Accord a entraîné l'émergence de nouveaux besoins documentaires. Dans le cas de secteurs comme les douanes ou les règles d'origine, les travaux du GATT ont été d'une grande utilité pour les interprètes qui ont participé aux travaux de l'ALENA. Pour combler les lacunes et désigner des notions nouvelles, les interprètes comptent aussi beaucoup sur les délégués pour établir les équivalences. Comme l'explique Christine Daguette-Massieu, « *cela ne permet pas toujours de trouver des solutions idéales. Je peux citer l'exemple des "add-ons" ou accords ajoutés, que les Mexicains appellent tout simplement "add-ons" en espagnol, ce qui ne laisse pas beaucoup de choix aux interprètes.* »

En général, les efforts de systématisation des diverses langues de spécialité demeurent fragmentaires et les interprètes en sont sou-

vent réduits à créer leurs propres vocabulaires. Le principal obstacle à l'établissement de terminologies spécialisées qui soient acceptées dans l'ensemble du monde hispanophone est l'écart qui subsiste entre deux mondes: l'Ancien et le Nouveau. Comme c'est le cas en français et en anglais, la langue évolue différemment des deux côtés de l'Atlantique. Ainsi, si les Latino-Américains accueillent généralement bien les termes américains, chez les hispanophones européens, par contre, la langue technique s'enrichit sur le modèle des termes français. Ainsi, l'équivalent traditionnel du terme « ordinateuf » chez les hispanophones d'Amérique latine est *computadora*, tandis que les Espagnols utilisent le mot *ordinador*. Cet exemple très simple nous montre pourquoi la standardisation de la langue technique espagnole ne semble pas pour demain.

Il faut toutefois reconnaître que le terme *computadora* est accepté par les dix-sept pays hispanophones d'Amérique latine, ce qui donne malgré tout une bonne uniformisation régionale. Les dictionnaires étant cependant souvent compilés en Espagne, les équivalents donnés sont généralement ceux utilisés en Europe, davantage calqués sur le français. Dans le cas des premiers travaux de la Commission nord-américaine de coopération internationale, par exemple, un des ouvrages de référence qui circulaient en cabine était un vocabulaire des Nations Unies reprenant la terminologie spécialisée européenne. S'il peut raisonnablement s'y fier, l'interprète hispanophone doit néanmoins faire appel à toute son expérience mexicaine pour éviter d'irriter son auditoire.

Le regroupement des divers glossaires établis par les interprètes au fil des séances de travail, de façon à créer un lexique ALENA, pourrait bien sûr constituer une base de travail terminologique des plus intéressantes. Dans des secteurs comme ceux des textiles ou de l'agriculture, où la terminologie est très riche, les fichiers des interprètes recèlent certainement de véritables trésors, dont toute la collectivité langagière hispanophone pourrait profiter. Dans ce domaine comme dans d'autres, le besoin de collaboration se fait sentir. Et on peut penser que, dans un milieu comme celui de l'interprétation où, en somme, tout le monde se connaît, cet idéal est réalisable. Qui fera le premier pas? •



## Literary Translation in Canada

### *A profile of translation from Spanish into English*

by *Beatriz Zeller*

THE LAST few years have seen a gradual increase in the number of literary works originally written in Spanish published in English translation in Canada. The numbers are by no means high when one considers the impact Latin American literature has had in the development of English-language fiction in the last thirty years. Moreover, Latin American and, to a lesser extent, Spanish literature have proven an enormous commercial success for the American publishing industry, whose huge resources have allowed it to take risks since the early 1970s. This has not been the case in Canada, and with NAFTA now a reality, few Canadian publishers are taking initiatives to open up their doors to the literatures from south of the Rio Grande.

Beatriz Zeller is current president of the Literary Translators' Association of Canada.

History seems to point to the enthusiasm of individuals who, often in association with small presses and literary journals, have taken it upon themselves to publish Spanish-language literature in translation. *Prism International* and *The Malahat Review*, under the editorship of Michael Bullock and Robin Skelton respectively, were the first journals in Canada to publish world literature in translation in a sustained and conscious fashion. Their pages introduced us to some of this century's most resonant voices, including those of Spanish writers such as Rafael Alberti, whose poems appeared in impeccable translations in *The Malahat Review*. Even though other journals such as *Exile* later embraced this trend, these two stand out for their pioneering effort.

The arrival of Latin Americans in Canada in the 1970s including a handful of writers, brought about a change in the publishing of Spanish-language literature in translation. Ludwig Zeller came to Canada in 1970, leaving behind a host of published books in his

native Chile. Like many writers new to this country, he soon discovered that established publishing houses were closed to him. Zeller was left with no alternative but to publish his own work and that of the Spanish-language poets he most valued. With his wife, the artist Susana Wald, he set up a small publishing venture, Oasis Publications, specializing in contemporary surrealist literature from around the world. Established in 1974, Oasis Publications is responsible for publishing English translations of Enrique Gomez-Correa, Rosamel del Valle, Humberto Díaz Casanueva, top-calibre poets whose work has had a profound influence on contemporary Latin American poetry. Oasis Publications published most of its tides in bilingual form, in exquisitely designed short runs, which makes them true rarities today.



Beatriz Zeller

### The benefits of multiculturalism

The introduction of multiculturalism, as policy and later as law, for the first time allowed those writers whose language was other than English or French and who were Canadian immigrants or citizens to publish their work in their own language as well as in Canada's official languages. Small and medium-size publishers benefited from the funding provided by the Secretary of State, allowing a few anthologies and collections by individual Spanish-speaking authors to be published. Translators did not benefit as readily, however, since the emphasis of the program was placed almost exclusively on the actual publishing of ethnic authors.

Mosaic Press/Valley Editions, the entrepreneurial venture of Howard Aster and Seymour Mayne, was the first Canadian publisher to bring out a full-length book by Ludwig Zeller, *When the Animal Rises from the Deep the Head Explodes* (1976), translated by John Robert Colombo and Susana Wald. Several other collections by Zeller have since been published by Mosaic, including *In the Country of the Antipodes* (1979), *The Marble Head and Other Poems* (1986), and others translated by A.F. Moritz, Susana Wald and the present author. In fact, Zeller is one of the few Canadians writing in Spanish whose work continued to come out at a sustained pace in English translation. His latest collection, *To Saw the Beloved to Pieces Only When Necessary*, was published by Exile Editions in 1990.

True to its name, Mosaic Press has continued to publish translations of literature by Canadian authors writing in "third" languages. Among the plethora of multicultural tides Mosaic is responsible for is Raul Galvez's own translation of his *From the Ashen Land of the Virgin* (1986), a landmark collection of interviews with some of Argentina's greatest authors: Jorge Luis Borges, Olga Orozco, Adolfo Bioy Casares, Ernesto Sabato, and Marco Denevi.

Ediciones Cordillera of Ottawa has published a series of tides by Chilean authors living in Canada, Jorge Etcheverry, Erik Martfnez, Nain N6mez - though often in Spanish only. The most notable among these publications is the bilingual anthology *Chilean Literature in Canada* (1982), largely translated by Christina Shantz. Tides by individual authors include Nain N6mez's *The Escape Artist* (1981), also published in bilingual form by Ediciones Cordillera.

Cormorant Books of Dunvegan, Ontario, specializes in publishing multicultural authors and has, since its inception in 1986,

produced several English translations from Spanish. These include Nain N6mez's *Burning Bridges* (1987) and, in 1993, *The Better To See You*, by the Salvadoran Alfonso Quijada Urias, now living in Vancouver. Cormorant is also responsible for publishing the children's story *Cocori* by Joaquin Gutierrez. Daniel McBain's translation of this international classic won the 1991 John Glassco Prize for Translation, awarded yearly by the Literary Translators' Association of Canada for a first book-length translation into French or English.

### International literature in Canada

The current trend seems to be toward an increase in the publishing of *internationalliterature* in Canada. This is the case especially in Ontario, no doubt the direct result of the Ontario Arts Council's creation of a grant for translations from languages other than English or French. The Ontario Arts Council is the only cultural institution in Canada which has responded progressively to the obvious needs of Canadian translators working in "third" languages. Unfortunately, the number of publishers in Ontario who can realistically invest in publishing internationalliterature is limited. What is needed is a national program like the Ontario Arts Council's, to help translators and publishers across the country who understand that international literature is in fact good business when properly marketed and promoted.

One of the principal figures in translation from Spanish into English in Canada is Alberto Manguel, who arrived here from Argentina via England at the end of the 1970s. A novelist and translator, Manguel has made enormous advances for Spanish-language literature in translation through his anthologies and recendy, through the publication of several works by contemporary Argentine writers. He first hit the mark with *Black Water: The Anthology of Fantastic Literature* (Lester and Orpen Dennys, 1983). By choosing a genre with a firm footing in the English literary tradition, he was able to introduce the Canadian public to a host of Latin American writers who were largely responsible for infusing the genre with new life in the last half-century. Borges looms large in this tradition, as do his compatriots Silvina Ocampo and Julio Cortazar, and the remarkable Cuban writer Virgilio Pifiera. *Other Fires: Short Fiction by Latin American Women* (Lester and Orpen Dennys, 1986) opened the door for much contemporary Spanish-language fiction being published in Canada in translation today.

Throughout the 1980s until its dissolution a few years ago, Lester and Orpen Dennys was responsible for publishing major Latin American tides in English. *The Stories of Eva Luna* by best-selling Chilean author Isabel Allende stands out, as does *The Wandering Unicorn* (1982), an elegant allegory by the Argentine Manuel Mujica Lainez. One can't help but wonder if Louise Dennys, now at Knopf Canada, isn't also behind the wise decision to

### Traduction

Josée Ouellet Simard, MBA

458, rue de Guyenne  
Laval (Québec)  
Tél. : (514) 663-8448

Membre agréée de la CPTIAQ

Finance, comptabilité, gestion, vérification, fiscalité, immobilier

Traitement de texte, éditique  
Impression laser, postscript,  
Rédaction, révision

publish Gabriel Garda Marquez's recent collection of short stories, *Strange Pilgrims*.

Other isolated but significant efforts in literary translation from Spanish include Susan Ouriou's translation of the Spaniard José Luis Olaizola's *The Thirteenth Summer* (Red Deer College Press, 1993), a finalist for John Glassco Prize for Translation, and Robin Skelton's masterly "versions" of Federico Garda Lorca's *Songs and Ballads* (Guernica Editions, 1992).

Coach House Press of Toronto has recently embarked on the ambitious project of publishing an international fiction series. They must be commended for a host of handsome editions produced in a brief period of time. These include Liliana Heker's *The Stolen Party* and Marco Denevi's *The Redemption of the Cannibal Woman*, both translated by Alberto Manguel, as is Julio Cortázar's soon-to-appear *Unreasonable Hours*. All three authors are Argentine and represent interesting editorial choice since both Cortázar and Denevi have become modern classics whereas Heker represents the new generation of Argentine short fiction writers.

It becomes obvious from all that has been said that Mexican literature does not loom large in English translation in Canada. This is in no way due to a scarcity of good writing. On the contrary, Mexico is currently undergoing a great literary renaissance. The fact remains that because of Mexico's proximity to the United States and the relationship this entails, major Mexican authors have been and will in all probability continue to be published by smaller American houses such as New Directions (Octavio Paz and José Emilio Pacheco) or major publishers like Doubleday (Laura Esquivel). Furthermore, Chicano literature, a transcultural phenomenon of Mexico and the United States, is part of a lively cultural force whose momentum works against mainstream Latin American popular authors being published in Canada. It is also true that NAFTA does not encourage cultural exchange between Mexico and Canada, and this also works against Mexican authors being translated and published by Canadians. It is an unusual situation which doesn't necessarily reflect the actual feelings of writers in either country. On the contrary, experience has shown us that Mexicans are keenly interested in things Canadian and have undertaken to publish books about this country as well as books by Canadian authors. Where does this leave us?

### Publishing translations into Spanish in Canada

Canadian publishers could no doubt benefit from publishing translations into Spanish of Canadian titles. Canada has an

impressive infrastructure in publishing, which allows it to produce attractive books at a much lower price than Mexico is able to. The time is ripe for Canadians to explore not only the book market in Mexico, which has a literate population fast approaching the 78-million mark, but the also American market, whose Hispanic population of 22 million is hungry for books and non-book materials in Spanish.

Tundra Books of Montreal has taken the first step by publishing a children's story about baseball by Roch Carrier in the French original, in English translation, and in Spanish translation. *El jonron mds largo* (1993) shows what Canada can offer a Spanish-language market: a beautifully produced children's book by a popular Canadian author, illustrated by a Canadian artist (Sheldon Cohen), and translated by a Canadian translator (Beatriz Zeller). Another example is provided by Pan Asian Publications of Toronto, a publisher with a strong distribution base in the United States. Pan Asian specializes in selling to public libraries throughout North America. In less than a year, Pan Asian has published and distributed six bilingual (English-Spanish) titles for children: *The Mouse Bride / La novia raton*, *Seven Magic Brothers / Siete hermanos mágicos*, *Story of the Chinese Zodiac / El zodiaco chino*, *Dance, Mice, Dance! / ¡Bailen, ratones, bailen!*, *The Emperor and the Nightingale / El emperador y el ruiseñor*, and *The Giant and the Spring / El gigante y la primavera*. Pan Asian Publications' foray into bilingual English-Spanish publishing involves not Canadian writing but adaptations of traditional children's classics from China and Europe. This goes to show that there is a great deal of flexibility in what can constitute a successful publication in translation. NAFTA and the possibility of a pan-American free trade zone have awakened Spanish-speaking people's interest in Canada and we would be wise to take this opportunity and publish a variety of materials, both Canadian and international in content.

The panorama I have described shows that whatever literature gets published in translation from a "third" language in Canada is a reflection of translators' interests and impetus. This leaves us with an extremely varied body of literary translations from Spanish and other literatures. There is value in this uniqueness. Canadian institutions should recognize it and exploit its commercial possibilities by supporting Canadian publishers. Finally, it is our hope that official recognition of international literature published in English will translate into financial support for literary translators working in languages other than the two official languages of Canada. •



Veillez m'abonner à **Circuit**, magazine d'information sur la langue et la communication (un an, 4 numéros: 25 \$ toutes taxes comprises, extérieur du Canada: 35 \$).  
Chèque ou mandat à l'ordre  
« *Circuit*OTIAQ »

\_\_\_\_\_

nom

\_\_\_\_\_

adresse

\_\_\_\_\_

code postal

\_\_\_\_\_

signature

\_\_\_\_\_

date

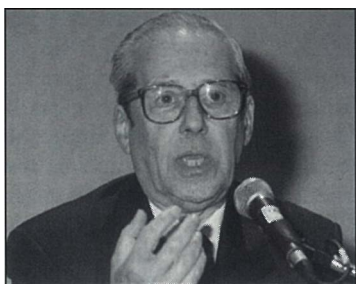
### **Circuit**

Ordre des traducteurs et interprètes agréés du Québec  
1140, boul. de Maisonneuve ouest, bureau 1060, Montréal (Québec) H3A 1M8

## Nous, gens d'affaires?

*Le langagier, une profession lucide, bien à l'écoute et bien engagée dans les réalités d'aujourd'hui.*

**M**ONTREAL, 3<sup>e</sup> septembre. Ce n'est pas la couleur des tilleuls d'Europe, ni celle des érables de Norvège, plantés le long des rues, qui indique, en cette Journée nationale et internationale de la traduction, que l'automne est arrivé, mais plutôt la fraîcheur matinale, une certaine lumière, l'odeur de la terre et surtout le



Victor Goldbloom, commissaire aux langues officielles du Canada, s'adresse aux langagiers à Montréal, au congrès «Les langagiers, aussi des gens d'affaires».

Congrès annuel de la Corporation professionnelle des traducteurs et interprètes agréés du Québec.

### Pile ou face

Les programmes des congrès sont un peu comme les menus poétiques de certains restaurants : ils laissent mal deviner ce qui nous attend. Et j'en ai suivi des congrès, séminaires et colloques, sur tant de sujets! J'en ai aimé, mais j'en ai aussi subi. Combien de fois les thèmes ne sont que prétextes à ressasser de vieilles idées, les conférenciers ne sont pas à la hauteur du sujet, les résumés racoleurs des communications cachent une méthodologie douteuse ou des travaux inachevés, les communications sont laborieuses, tatillonnes ou récitées sur un ton monocorde.

Pourtant, le titre de ce congrès-ci m'intrigue et m'inspire tout à la fois: «Les langagiers, aussi des gens d'affaires». C'est vrai de chacun d'entre nous, qu'il soit seul responsable de son revenu, ou qu'il le soit par entreprise ou par employeur interposé.

Je ne serai pas déçu. D'entrée de jeu, le congrès a un rythme alerte qui ne s'essoufflera pas. Des exposés clairs et pertinents, avec juste ce qu'il faut de rigueur et de contenu théorique pour nous en apprendre sans nous perdre, avec juste ce qu'il faut de recul pour apporter à nos préoccupations un éclairage nouveau sans nous déconcerter. Ce congrès de langagiers fut ce qu'un congrès devrait toujours être: une expérience nouvelle où s'échangent les

idées avec des spécialistes de l'extérieur, étrangers à nos activités mais alliés à nos causes plutôt que des travaux pratiques de congratulation mutuelle ou d'*inbreeding* intellectuel.

### À bonne école

On a nuancé pour nous des données et des vérités sociolinguistiques qui sont fondamentales à l'exercice de nos profes-

sions. Au profit des néophytes que sont la plupart d'entre nous, on a précisé certains principes de marketing et présenté un cas concret de marketing réussi. Sans complaisance, on a brossé le tableau d'un service linguistique en pleine transformation, et illustré les secours que le marketing peut lui apporter.

On a levé pour moi le voile sur les possibilités presque illimitées de la fameuse autoroute électronique et sur l'intérêt pour la Corporation de se doter d'un *babillard* électronique. On m'a aussi ouvert les yeux sur le rôle occulte des habilités politiques dans les organisations. Enfin, j'ai mieux compris la valeur des réseaux pour les entreprises d'aujourd'hui, et notamment les entreprises langagières.

Bref, une journée remarquable et rentable. •

Philippe Blain



## «Ordre» et non plus «Corporation»

**A**INSI EN a décidé le législateur même... à la suite de recommandations faites par les milieux langagiers. La Corporation professionnelle des traducteurs et interprètes agréés du Québec a donc pour nom, depuis le 15 octobre dernier, «Ordre des traducteurs et interprètes agréés du Québec».

La Loi modifiant le Code des professions et d'autres lois professionnelles, adoptée le 16 juin, vise à mettre à jour tout le système professionnel québécois. D'où des modifications importantes dont *Circuit* vous fera part en temps utile. Comme les autres regroupements régis par l'Office des professions, notre Ordre dispose d'un an pour se conformer aux dispositions nouvelles.

Pourquoi, vous direz-vous, la profession de terminologue, pourtant officiellement reconnue, ne figure-t-elle pas dans la dénomination? La question est bel et bien à l'étude, notre «Corporation» ayant présenté un dossier dans ce sens le printemps dernier.



Nathalie Pérusse, présidente de l'OTIAQ

## Clc

Le Conseil des traducteurs et interprètes du Canada, 1<sup>er</sup> regroupement quasi a mari usque ad mare. Onze associations, dont neuf provinciales (Terre-Neuve exceptée), auxquelles se sont jointes, l'automne dernier, les associations du Yukon et des Territoires du Nord-Ouest. La présidence vient d'en être confiée à Diane Blais-Ialenti, qui, durant deux ans, a mené les destinées de la Corporation professionnelle des traducteurs et interprètes agréés du Québec. Président sortant, Julien Marquis de l'ATIO signe trois années de services remarquables au conseil du Clc.

# La loi Toubon

*En France, au cœur d'un débat linguistique qui en rappelle d'autres, Jacques Boizeau a voulu savoir ce qui en était de la loi Toubon en dehors des hauts cris dont les médias se sont faits l'écho. Une analyse fouillée de l'histoire de la question, qui a ses relents politiques et économiques.*

## Du côté des Français « francophonisants »

DES CONTACTS variés nous ont fourni la matière de ces quelques lignes : un journaliste spécialiste de la francophonie; des hommes et des femmes d'affaires tenus de par leurs activités de beaucoup fréquenter la culture anglo-saxonne et de parler, de leurs bureaux parisiens, fréquemment en anglais; un haut responsable de la radio et de la télévision; un cadre d'agence audiovisuelle; une directrice d'agence de sondage et de marketing.

Dans un débat de cette acuité, il y a certes des données incontournables, un « fond » de la question, un contenu à l'affrontement, dont il faut informer le lecteur avant de le submerger d'opinions. Mais il y a aussi le vécu quotidien du problème, la façon dont les intéressés moyens voient et prennent les choses.

### Le français d'abord!

Pour plusieurs, ce que confirme la presse écrite, le débat qui a finalement pris corps en France sur la langue et qui s'est matérialisé par la loi Toubon est la transposition du débat qui a eu lieu au Québec et qui avait donné lieu à la loi 101. Le retard leur paraît logique dans la mesure où le danger était moins pressant. Mais la dérive leur est apparue inquiétante avec l'implantation des multinationales, la prolifération des échanges commerciaux mais aussi culturels et administratifs, avec le rôle croissant des organismes internationaux, des entités transnationales (Marché Commun, OCDE) qui tous, c'était clair, privilégient l'anglais. Ils insistent sur le fait que, comme au Québec, il ne s'agit pas de régenter le parler de chacun, mais d'imposer un strict respect de la langue nationale, dès lors qu'il y a un usage public, que le diffuseur

Jacques Boizeau, économiste, traducteur et rédacteur, vit au Québec depuis plus de 20 ans. Il a fait ces entretiens en France au cours de l'été.

relève des pouvoirs publics, qu'il y a un lien contraignant entre deux parties. Bref, le français d'abord!

Entre Français « francophonisants », c'est-à-dire inquiets de l'avenir de leur langue, amoureux de leur culture, soucieux de son expansion, et les autres, les divergences apparaissent quand il est question des moyens.

### Au nom de l'essor économique

Curieusement, dans le camp opposé se côtoient partisans du laisser-faire le plus débridé (appuyé par les publicitaires), soucieux de n'entraver en rien un essor économique censé être la clé du bonheur, mais aussi gens de gauche agacés des relents nationalistes dont les francophonisants ne sont pas arrivés à purger leur discours, des intellectuels paniqués à l'idée de faire provincial, des sceptiques sincères

qui doutent du danger, ou enfin des gens pour qui une politique linguistique ne se décrète pas et pour qui il vaudrait mieux faire porter les efforts sur l'école, le milieu de travail, les médias. Les francophonisants, malgré leurs dénégations, n'arrivent guère qu'à pointer du doigt des mots et à critiquer le jargon audiovisuel, sans prouver que les structures de la langue sont réellement menacées.

Bref, chaque camp est composite. Et encore plus si l'on s'intéresse aux arrière-pensées de chacun, désir réciproque de gêner des adversaires politiques et de s'approprier certaines tranches de l'électorat, vieilles hargnes anti-anglaises, refus des rapprochements inter-états, etc. Peu à peu, s'est tout de même fait jour l'idée que des précautions étaient à prendre et qu'il fallait montrer des dents - peut-être le meilleur effet d'une loi d'ailleurs. Le sentiment d'une démission des pouvoirs publics a fait son chemin dans des secteurs de plus en plus larges et diversifiés de l'opinion. La défense de la langue n'est plus maintenant l'affaire de quelques « professionnels ». Il fallait qu'ils cessent de se plier au jeu des publicitaires. Les contrats d'assurance et de travail doivent être rédigés dans un français correct, pour qu'aucun citoyen ne puisse se voir « opposer » un document qu'il est tenu de comprendre, ou imposer de fonctionner dans une langue autre que sa langue nationale.

La décision du Conseil constitutionnel, dont on a dit à tort qu'elle annule la loi, n'interdit que l'extension de cette règle (français seul et français d'abord) à

## Petites réflexions irrévérencieuses

• Chacun défend les droits qui l'arrangent. Tantôt ce sont les droits collectifs, tantôt les droits individuels. Il n'y a rien de plus comique que la découverte de ces droits par les différents camps. Ce sont comme des atours dont ils se parent, et qu'ils quitteront dès que la défroque ne leur sera plus d'aucun secours.

• Ne serait-ce que par fairplay (pardon!) envers toutes les parties prenantes, il conviendrait de distinguer entre les usages officiels de la langue et les usages privés.

• Corneille disait qu'il se foutait du sentiment de l'Académie sur *Le Cid* et qu'il préférait le jugement du public. J'ai fait allusion à cette prise de position devant les défenseurs de notre belle langue. Les réactions sont allées de la

gêne manifeste à la fureur contenue. Et j'ai bien vu dans quel camp j'étais tout de suite classé.

• C'est vrai que François 1<sup>er</sup> a paraphé l'Édit de Villers-Cotterêt qui impose l'usage du français... Mais il n'a pas dit de quel français! Il aurait d'ailleurs eu du mal, à une époque où la future langue de Molière et des élites sociales et intellectuelles était en pleine gestation.

• Se pourrait-il que les intérêts des milieux de la publicité aient joué dans cette affaire un rôle aussi discret qu'efficace?

• Pourquoi donc les jeunes s'acharment-ils à préférer se trémousser en anglais? Inconscience de la gravité du débat, refus d'écouter leurs aînés, abandon à tous les excès de la mode! Ah! ce

d'autres secteurs que celui de l'administration. Cette décision est prise au nom de la liberté d'expression. En cela, le Conseil met l'accent sur le vrai problème (qui fut aussi celui du Québec), c'est-à-dire le respect de la liberté individuelle lorsqu'on veut implanter, promouvoir ou rétablir un droit collectif. La nouvelle loi Toubon (une autre mouture est déjà en préparation) devra donc être moins englobante.

### Un sursaut des individus, de l'école

L'usage officiel de certains termes étrangers (pour ne pas dire anglais) peut bien être interdit. Mais que faire contre leur pénétration insidieuse dans le langage quotidien! Pas question de surveiller la sortie des écoles et des bureaux ni de mettre les délinquants à l'amende. Tout le monde, sauf l'intelligentsia branchée des bords de Seine - irrécupérable, mais puissante par les réseaux de la mode, de la culture -, est conscient que seul un sursaut des individus, de l'école, permettront de résister ou, à tout le moins, de permettre une assimilation, une appropriation plus rapide, plus féconde de ces mots et tournures étrangères.

Plusieurs de nos interlocuteurs l'ont fait remarquer: une bonne part du danger vient du fait que la promotion du français est trop liée aux aléas de la politique et à la personnalité de celui dont c'est un des domaines réservés, c'est-à-dire le Président de la République. Si certains des Présidents du dernier demi-siècle y ont attribué beaucoup d'importance, d'autres ont complètement ignoré la question. Toute

n'était pas comme ça de notre temps! Cette génération, je vous le dis, nous mènera au tombeau!

- Le laxisme linguistique n'irait-il pas dans le même sens que les théories du docteur Spock, à la mode il y a 30 ans, et que les méthodes scolaires du genre « apprenez sans vous fatiguer »? C'est-à-dire, pour être clair, n'apprenez plus rien du tout!

- La langue est un outil de cohésion sociale. À un moment où cette cohésion sociale est menacée - perte de références sociales, intellectuelles, religieuses, familiales, multiplication des outils de connaissance individualisés -, peut-on se permettre de jeter par-dessus bord ce lien et cette façon de se connaître et de partager?

- Et me voilà maintenant avec des ennemis dans tous les camps!

J.B.

politique suivie, et donc efficace, a donc été impossible. Le Président Mitterrand, au moment de partir, vient de déclarer qu'il regrettait de ne pas avoir fait plus pour la langue. Un regret, c'est bien, mais ce n'est qu'un regret, et pourtant, il n'est pas celui qui s'en est le plus désintéressé. Une législation, et donc nécessairement une structure pour veiller à son application, renforcerait les pouvoirs des organismes responsables et leur permettrait de moins dépendre des opinions du Prince.

### Le français, culture de droit écrit

La langue française n'est pas moribonde. Surtout pas à l'étranger. La ruée vers l'anglais est même en train de provo-

quer un choc en retour et un regain de la culture française. Mais il n'est pas possible que la langue française soit moins bien parlée et écrite en France que dans d'autres pays où on lui voue un véritable culte, comme au Japon. Une chance s'offre. Mais il est indispensable de disposer de l'appareil linguistique approprié. Et il ne faut pas avoir honte de recourir aux outils juridiques, réglementaires, écrits. Ils font partie de la culture latine, culture de droit écrit, qui fonctionne moins efficacement si elle se prive d'atouts qui lui sont propres, qui correspondent à son génie et qui sont nécessaires pour réagir à l'évolution de son contexte. -

Jacques Boizeau

## Les paramètres de la protection de la langue française

LA PROTECTION de la langue française n'est pas une idée nouvelle. Au contraire, l'ancienneté du débat, le fait qu'il n'ait jamais abouti, le clivage des opinions et des sensibilités quant au danger, à sa nature, à son degré, aux solutions possibles constituent peut-être le plus profond obstacle à un règlement. La complexité des liens entre une supposée dégradation de la langue et l'arrivée, plus massive que jamais, de mots anglais dans le vocabulaire (surtout des jeunes et de la publicité) en ont fait une tarte à la crème des médias et des conversations depuis (le croirait-on?) trois ou quatre décennies.

Mais le simple fait qu'une loi ait été adoptée en dit long sur l'évolution des esprits. Jusqu'à présent, en effet, on en était resté aux échanges d'opinion et à des brouillons de loi, tel celui préparé il y a quelques années par la ministre Catherine Tasca, mais qui était resté sur les planches.

### Le péril est maintenant reconnu

Le péril est maintenant accepté, reconnu. Il est choquant, dangereux et inacceptable que des administrations, le monde de la publicité, de grandes entreprises considèrent qu'il est tout naturel de recourir à l'anglais au même titre qu'au français. Il faut une intervention du législateur. On ne peut laisser faire. Certitude intime de la part de ses promoteurs, ou simple menace (la loi aurait surtout été destinée à alerter l'opinion), peu importe. Un débat de fond a pu s'instaurer. Il laissera de toutes façons des traces.

La dégradation de la qualité du français ne peut être niée. Dans quelle proportion



résulte-t-elle de la pression de l'anglais? La réponse est moins évidente.

Reste aussi la question des moyens à utiliser. Et là, l'éventail est ouvert: coercition ou persuasion, action culturelle, interventions au niveau scolaire, dans les médias. De part et d'autre, arguments passionnés, exagérations manifestes, craintes excessives s'entrechoquent.

### Loi Toubon : les usages publics

La loi Toubon n'était pas une loi inquisitrice. Elle n'entendait en rien intervenir dans les choix linguistiques quotidiens de M. Tout-le-monde. Malgré ces limites (claires mais mal perçues d'une population toujours prête à demander protection sociale, économique, mais moins dans le domaine de la langue), des hommes de gauche, des publicitaires... ont de leur côté jugé qu'une loi, c'était excessif, et ont donc recouru au Conseil constitutionnel.

Comme au Québec, les juges ont semblé donner priorité aux droits individuels contre les droits collectifs. Sont-ils mieux armés pour juger des premiers? La prise en compte des seconds soulève-t-elle des diffi-

cultés qui entraîneraient trop loin? La référence à la liberté d'expression en dit toute fois long sur les priorités du Conseil, sur la difficulté de trancher entre droits individuels et droits collectifs - ces derniers étant encore naissants.

La question est, dans le fond, la suivante: comment peut-on protéger une langue? Peu à peu, on en cerne mieux les paramètres techniques (les déficiences de la langue écrite), les aspects nationaux (mode de l'anglais), les responsabilités médiatiques et les aspects juridiques et politiques. Même si le jugement du Conseil en a étonné plus d'un, le remue-ménage des derniers mois ne peut manquer de faire réfléchir les agresseurs ou les laxistes de tout poil.

Cela permettra-t-il de dépassionner le débat? L'échec relatif de la loi Toubon est dû pour une large part à l'impossibilité d'établir un consensus technique en matière linguistique. C'est-à-dire reposant sur des outils de diagnostic et une panoplie de moyens raisonnablement reconnus de tous. Ce simple fait dit en soi à quel point les États sont mal préparés à agir dans ce domaine.

À un moment où, en France et ailleurs, on s'écarte un peu de l'ultralibéralisme des années 80, timidement, l'État se sent de nouveau appelé à jouer un rôle d'encadreur de la langue, qui peut certainement bénéficier d'une réglementation souple adaptée à notre temps.

Mais, surtout, le débat (protection contre la pénétration de langues étrangères, souci de la qualité de la langue), s'inscrit dans la perspective de la francophonie. Celle-ci nécessite un ciment qui ne peut être qu'une langue commune (même si elle n'est pas partout identique). Son essor suppose donc une politique linguistique (en plus d'une politique économique) dont le français est un rouage essentiel. Si le débat a donné lieu à une tentative de solution, c'est que, cette fois, les choses et les esprits étaient mûrs et les pièces du puzzle rassemblées! Divers excès indéfendables de ces dernières années, comme ces affiches en anglais, ont joué un grand rôle dans le réveil des esprits, sans compter des pratiques d'entreprise telles que l'exigence de cv et de contrats de travail en anglais. Une nouvelle loi est en préparation qui tiendra compte de la décision du Conseil. Gageons que, même compte tenu des aléas de la politique politicienne française, cette fois, des règles précises verront le jour, à partir desquelles il sera possible d'organiser des actions de protection... et aussi de promotion. •

**J.B.**

## Bravissima !

« **P**OUR son apport indéniable et sa compétence dans les domaines de la traduction, de la terminologie et de l'enseignement des langues », Nycole Bélanger a reçu, le 28 octobre dernier, un certificat honorifique décerné par l'Association des diplômés de l'Université de Montréal, sous les applaudissements chaleureux de plus de cent cinquante camarades de promotion, parents, amis et invités réunis dans le hall d'honneur de l'université.

Cette distinction est d'autant plus remarquable que notre collègue a été la seule femme à recevoir ce témoignage de reconnaissance au sein de la promotion 1969. Parmi les cinq autres récipiendaires à qui l'association rendait hommage pour leurs 25 ans de carrière et leur dévouement à la collectivité, figuraient des personnalités comme Pierre Théberge, directeur général du Musée des beaux-arts de Montréal, et le Dr Serge Rossignol, directeur du Centre de recherches en sciences neurologiques.

De 1969 à 1994, Nycole Bélanger, qui est depuis neuf ans directrice des Services linguistiques du Canadien National, a en effet parcouru une carrière dont elle pourrait à juste titre s'enorgueillir, si elle n'était pas si modeste... Reconnue pour sa générosité et son dynamisme, elle a notamment contribué à fonder, en 1978, la Section des terminologues de la Société



L'Association des diplômés de l'Université de Montréal honore six personnalités, dont Nycole Bélanger, traductrice et terminologue agréée de l'OTIAQ. De gauche à droite, Alain Paris (HEC), associé et vice-président de Poissant, Thibault/Peat, Marwick & Thorne; Pierre Bovet (droit), président du Groupe Bovet; Nycole Bélanger (traduction), directrice des Services linguistiques du Canadien National; René Simard, recteur de l'Université de Montréal; Pierre Théberge (histoire de l'art), directeur général du Musée des beaux-arts de Montréal; Jacques Gauthier, président de l'Association des diplômés; Michel Hamelin (administration de la santé), commissaire à la Commission municipale du Québec; Serge Rossignol (physiologie), directeur du Centre de recherche en sciences neurologiques.

des traducteurs du Québec; elle a présidé pendant deux ans l'Association des conseils en gestion linguistique et elle a été membre de divers organismes de normalisation linguistique au niveau national et international. Le *Vocabulaire systématique de la terminologie* et le *Manuel pratique de la terminologie* ont bénéficié de ses lumières... tout comme nous d'ailleurs, à l'occasion des nombreux exposés qu'elle a prononcés dans divers colloques et réunions professionnelles.

Si, dans ses loisirs aussi, en tant que cofondatrice du Club d'ornithologie d'Ahuhtsic, Nycole Bélanger est « aux oiseaux », nous le sommes tous et toutes devant les honneurs bien mérités décernés à l'une des nôtres qui illustre notre profession. Merci, Nycole! •

**Noëlle Guilloton**

## Une médaillée

Tous les chemins mènent à Rome, dont certains au podium. C'est le parcours de Mary Plaice.

Ce 30 septembre 1994 - en cette traditionnelle Saint Jérôme et cette désormais Journée nationale et internationale de la traduction -, le moment est à la reconnaissance, à une reconnaissance officielle. La Corporation, ou ce qui sera très bientôt l'Ordre des traducteurs et interprètes agréés du Québec, a bonne mémoire et sait gré. Aujourd'hui, elle se souvient tout particulièrement

d'un...e des siens en la consacrant membre d'honneur.

Car Helen Mary Plaice fait bel et bien partie de l'histoire de notre profession, de son histoire la plus lointaine. Non pas que dame Plaice ait l'âge de Mathusalem; oh! que non. Et, chez elle, point de rythme de sénateur. La résumer? Elle a été, est et demeure une apôtre de la profession.

Déjà dans les années 60, cette anglophone venue du Manitoba était de la Société des traducteurs de Montréal, groupement qui acceptait, en 1968, de s'unir avec deux autres associations pour créer la Société des traducteurs du Québec. Dans quel but? Pour



Mary Plaice

une reconnaissance juridique de la profession de traducteur.

Dans les années 70, docteure en littérature française, traductrice-révisure au ministère des Communications du Québec, Mary Plaise accomplit un travail de bénédictin au conseil de la STQ, dans des comités divers - ceux de l'admission et de l'agrément, par exemple.

Ne décélérant pas, elle passe, dans la décennie 1980, à la section anglaise du cabinet de traduction *La langagerie*.

s'affaire au comité des Relations avec les universités, préside aux destinées de la Société (une première présidente anglophone à la STQ!); agit au Conseil des traducteurs et interprètes du Canada, en assume la présidence (une première femme présidente au CTIC!), rapproche les régions canadiennes... sur le plan professionnel. Et bien attentive à la dimension nord-américaine et internationale de la profession, elle est présente, entre autres, au sein du Centre régional nord-américain

de la Fédération internationale des traducteurs et assure des services divers à l'échelle de cette même FIT. Associations, comités, colloques, congrès et collègues - québécois, canadiens, nord-américains ou internationaux - bénéficient d'une collaboration toujours indéfectible de sa part.

La profession lui a beaucoup apporté, rappelle-t-elle. Mais elle a aussi beaucoup apporté à la profession et, de toute évidence, bien mérité de la patrie. •

Nada Kerpan

## Vers un réseau panlatin

**Après avoir été longtemps dans le sillage de la traduction, la terminologie trouve de plus en plus d'applications nouvelles très variées et prend le virage réseaux.**

**T**OUJOURS au service de la fonction langagière, la terminologie joue désormais un rôle majeur dans les échanges de toute sorte - échanges commerciaux, transferts de connaissance, échanges scientifiques et techniques. En fait, elle est au centre d'un ensemble d'activités essentielles tels la gestion des données documentaires, la gestion des banques de texte, la traduction automatique, les systèmes de correction orthographique, la lecture optique, les systèmes de reconnaissance de la parole, etc.

### La terminologie sans frontières

Cette pluralité de fonctions conduit tout naturellement à ce que l'on pourrait appeler «la terminologie sans frontières». L'échange électronique des données, que sert déjà la terminologie, s'étend aux données terminologiques elles-mêmes et le projet de forum électronique sur INTERNET que l'Ordre des traducteurs et interprètes agréés du Québec se propose de mettre sur pied s'inscrit dans cette direction.

De là à mettre en réseau l'élaboration et la modernisation des terminologies, il n'y a qu'un pas que d'aucuns ont déjà franchi. Ainsi, le Réseau international de néologie et de terminologie (Rint) prépare actuellement un prototype de système d'échange d'attestations néologiques en vue de la diffusion rapide de données terminologiques entre pays francophones et de la mise à jour efficace des dictionnaires et des banques de terminologie.

D'autres réseaux existent également, tel Nordterm qui regroupe les organismes à vocation terminologique des pays du nord de l'Europe, ou le Riterm, qui rassemble un bon nombre de pays hispanophones ou lusophones. Il existe aussi des réseaux ter-

minologiques à l'intérieur des organismes internationaux de normalisation technique.

Ces regroupements sont rendus nécessaires afin d'harmoniser le développement des terminologies et de rendre plus efficaces les travaux dont l'essentiel portera désormais sur le renouvellement et la modernisation du vocabulaire.

### Un réseau de réseaux

C'est dans cet esprit qu'est née, à Paris en décembre 1993, l'idée d'un nouveau réseau qui serait un lieu de rencontre et d'échange entre pays de langues latines. Des représentants du Rint (France, Québec) et de Riterm (Union latine, Venezuela, Espagne (Catalogne), Portugal, Mexique, Italie, Roumanie) sont convenus de promouvoir la création du Réseau panlatin de terminologie étant donné l'origine commune des langues latines et le fait qu'elles ont recours à des modes de formation lexicale voisins.

Il ne s'agit pas de sortir du magasin des accessoires la vieille utopie de l'uniformisation internationale des terminolo-

gies, mais plutôt de mettre en relief la créativité propre à chacune des langues représentées dans une approche variationniste. Compte tenu du volume sans cesse croissant des notions nouvelles à dénommer, la terminologie sera de plus en plus construite et de moins en moins spontanée. Elle doit donc s'intéresser davantage aux modes de création terminologique, le terminologue jouant alors un rôle conseil en dénomination.

C'est dans cette perspective que les fondateurs du Réseau panlatin souhaitent établir des principes méthodologiques communs en vue de produits conjoints; élaborer des vocabulaires conjoints multilingues dans des domaines d'intérêt identique; faire connaître les références documentaires et pédagogiques; favoriser la formation par des échanges de formateurs, d'experts et d'étudiants.

En décembre 1994, le Réseau a été officiellement mis en place et un plan d'action a été adopté. •

Louis-Jean Rousseau  
Secrétaire général du Rint



## Au Salon du livre

*Au Salon du livre 1994 de Montréal, l'Ordre des traducteurs et interprètes agréés du Québec était en kiosque, coudé à coudé avec l'Association des traducteurs et traductrices littéraires du Canada. Comme au rendez-vous d'octobre de la PME ou à d'autres manifestations du genre, de nombreux ambassadeurs de l'OTIAQ y ont présenté la profession. Circuit, L'antenne... et Linda Caron de l'Ordre étaient à ce grand parterre du livre, faisant cause commune avec Christine Balta de l'ATLTC, à gauche.*

## Notes et contrenotes

Le Québec, qui représente environ 1/1000<sup>e</sup> de la population du globe, produit 1% des publications scientifiques mondiales; 12 % des publications scientifiques francophones, principalement en ingénierie, selon *La Presse* du 17 janvier 1994.

D

Annuellement, les cadres européens consacrent neuf millions d'années-personnes à l'écrit, selon une étude de la Communauté européenne réalisée en 1992. Ces «heures» incluent la lecture, l'écriture et la recherche documentaire, mais excluent le temps des traducteurs, qui doit être considérable. Reste à connaître la proportion de ces écrits qui est sous format électronique, à l'ère - supposée - du bureau sans papier.

D

L'Unité de formation et de recherches linguistiques de l'Université Paris VII (Jussieu) fête en 1995 le ne anniversaire de son programme «Linguistique et informatique». Description formalisée des langues, algorithmique, programmation constituent le gros de la formation. Les finissants sont embauchés par des centres de recherche publics ou privés, où ils conçoivent les produits de demain. Ceux-ci nous rendront plus efficaces (plus paresseux?) : indexation automatique, correction orthographique et grammaticale, interrogation en langue naturelle, traduction, analyse de textes, recherche documentaire.

D

Josette Rey-Debove mentionnait, dans un récent numéro de *Circuit*, votre revue préférée, que le *Nouveau Petit Robert* tentait de se mettre au goût du jour en incluant des citations tirées de films ou de chansons, car «les écrivains sont moins lus». Eh bien, Madame Robert ne croyait pas si bien dire, comme le révèle un sondage récent: 19% des Français ne lisent jamais... Si on ne lit plus, achète-t-on plus de dictionnaires ou s'en passe-t-on carrément?

D

Le ministre français Allgood, comme ironisent les cousins, croyait aussi tenir une solution originale à la question de l'affichage commercial: une affiche serait soit unilingue française, soit trilingue, une de ces trois langues étant le français. Le message serait le suivant: ce n'est pas parce qu'on ne parle pas français qu'on parle nécessairement anglais. *Liberté, Equality, Brüderlichkeit.*

D

Intéressant parallèle entre le rédacteur et le traducteur : l'écrivain public. Le *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui* définit ce dernier comme une «personne qui écrit (des lettres, etc.) pour ceux qui ne savent pas ou savent mal écrire». Un écrivain public affirme, dans la revue *Messages* d'août 1993, que c'est «un beau métier, très humain. Il est passionnant de traduire le plus exactement possible ce qu'une personne veut dire, sans se substituer à elle.

Ce sont ses idées, pas les miennes, que je dois exprimer.»

D

N'est pas monoparental qui veut! Une famille, un foyer, soit. Mais un enfant dont l'un des parents est décédé est plutôt un orphelin. Pour parler de l'enfant dont un des parents vit sous un autre toit, il faudra recourir à une périphrase, selon le Comité d'étude des termes techniques (!) français.

Jeau Quirion

## Échappées sur le futur

- 19-22 avril 1995, Maastricht (Pays-Bas) - Maastricht Session of the 2nd International Maastricht-Lodz Duo Colloquium. Theme: Translation and Meaning. Information: Dr. Marcel Thelen, Rijkshogeschool Maastricht, Faculty of Translation and Interpreting, P.O.B. 964. 6200 AZ Maastricht, The Netherlands. Telephone: 31 434 66640, 31 434 66471 (direct line); fax: 31 434 66649.
- 11-14 mai 1995, Acapulco (Mexique) - IVe Congrès du Centre régional no00-américain de la Fédération internationale des traducteurs. ANNULÉ.
- 1<sup>er</sup>-4 juin 1995, Toronto (Ontario, Canada) - International Conference for Community Interpreters jointly organized by the University of Ottawa, the Alberta Vocational College of Edmonton, the Vancouver Community College, the London Cultural Interpreter Service and the Ministry of Citizenship of Ontario. Information: Dr. Silvana Carr - telephone: (604) 323-5585; fax: (604) 327-9210 or Dr. Brian Harris, Director of the School of Translation and Interpretation. University of Ottawa, P.O. Box 450, Station A, Ottawa, Ontario K1N 6N5. Canada-telephone: (613) 564-2934; fax: (613) 564-2959.
- 22-24 juin 1995, Strasbourg (France) - Table ronde organisée par le Comité FIT pour les traducteurs et interprètes pour les médias. Thème : Communication audiovisuelle et transferts linguistiques. Renseignements : Yves Gambier, Université de Turku/Turun Yliopisto, Kaantäjankoulutuslaitos/Institut de traduction et d'interprétation, Tykistokatu 4, 2°520 Turku - Suomi, Finlande.

- 8-12 novembre 1995, Nashville (Tennessee, É.-U.) - Annual Conference of the American Translators Association (ATA). Information: The American Translators Association, 1735 Jefferson Davis Highway, Suite 903, Alexandria, VA 22202-3413, USA. Telephone: 1 (703) 412-1500; fax: 1 (703) 412-1501.
- 12-16 février 1996, Melbourne (Australie) - XVe Congrès mondial de la Fédération internationale des traducteurs (FIT). Congrès staturaire : 9-11 février; congrès ouvert : 12-16 février. Thème : La traduction : horizons nouveaux 1 Translatio.n: New Horizons. Ateliers: traduction littéraire; traduction scientifique et technique; interprétation; traduction des langues de faible diffusion; statut du traducteur; études de traduction; théorie; méthodologie; histoire. Appel aux communications. Renseignements : Congress Management. Fauth Royale & Associates Pty Ltd., 15 Cooper Street, Surry Hills NSW 2010, Australia. Téléphone: 612 211 6711; télécopie : 612 211 6608.
- 4-9 août 1996, Jyväskylä (Finlande) - uth World Congress of the International Association of Applied Linguistics (AILA). Information: Prof. Kari Sajavaara, Department of English, University of Jyväskylä, SF-40100. Jyväskylä, Finland.
- 30 octobre - 3 novembre 1996, Colorado Springs (Colorado, É.-U.) - Annual Conference of the American Translators Association (ATA). Information: The American Translators Association, 1735 Jefferson Davis Highway, Suite 903, Alexandria, VA 22202-3413, USA. Telephone: (703) 412-1500; fax: (703) 412-1501.

# Des mots

Chronique dirigée par Nylida Aktouf

## Au ban, le banc\*

Comment s'exprimer correctement lorsqu'on parle de la magistrature

« LES JUGES au banc des accusés ». Tel est le titre d'un article paru dans le magazine *L'Actualité* de juin dernier. Personne n'aime être au banc des accusés, encore moins un juge, lui qui, de son siège, voit l'accusé sur un banc dans la salle d'audience.

L'emploi des deux mots «banc» et «siège» n'est pas indifférent, comme permet de le constater l'exemple suivant. À l'occasion de la visite de Napoléon III à Londres en 1855, Victor Hugo lance une lettre ouverte contre lui. Robert Peel, premier ministre britannique d'alors, est agacé de cette «querelle personnelle entre Hugo et l'Empereur». Hugo réplique en ne manquant pas de préciser que cette querelle est celle du juge sur son siège avec l'accusé sur son banc.

Les membres de la communauté juridique ont trop souvent le mot «banc» sur les lèvres lorsqu'ils parlent de la magistrature, sauf lorsqu'elle est au banc des accusés. En effet, le mot «banc» est utilisé erronément au Québec sous l'influence de l'anglais *bench*, comme dans les exemples ci-dessous:

- Un journaliste écrit que le juge X est monté sur le banc en 1980 pour signifier que celui-ci a accédé à la magistrature ou encore qu'il a été nommé juge cette année-là;

- «Le juge monte sur le banc à 9 heures et demie demain matin», dit un avocat à un confrère, pour lui rappeler que le juge va siéger ou présider l'audience le lendemain matin à l'heure dite;

- «Le juge a rendu jugement sur le banc», rapporte un avocat, pour préciser que le juge a décidé sans délibérer, sans déssemparer, sur-le-champ, séance tenante, à l'audience même, c'est-à-dire qu'il a rendu son jugement sur le siège;

- Le timbre ci-contre, qui paraît sur la première

**SUR LE BANC  
JUGEMENT DÉPOSÉ  
1994 MAR 14**

page d'une décision de la Cour d'appel, fait problème. D'abord, la date est indiquée à l'envers; on devrait lire: «de 14 mars 1994» (il y a de la place pour le s). Ensuite, le mot «jugement» n'est pas le terme propre. Une juridiction supérieure comme la Cour d'appel rend des arrêts. L'emploi du mot arrêt s'impose donc. Enfin, l'expression «sur le banc» est un calque de l'anglais *on the bench*. La cour a décidé séance tenante, c'est-à-dire sur le siège, expression qu'on devrait lire ici. Si la cour a délibéré brièvement à voix basse à l'audience avant de décider, il y a eu délibéré sur le siège.

L'expression jugement rendu sur le siège est attestée dans les dictionnaires de la langue générale comme *Le Robert* et *Lexis* de Larousse ainsi que dans les dictionnaires spécialisés suivants:

- *Vocabulaire juridique* d'Henri Capitant;<sup>1</sup>

- *Vocabulaire juridique* de Gérard Cornu;<sup>2</sup>

- *Dictionnaire des expressions juridiques* d'Henri Roland et Laurent Boyer;<sup>3</sup>

- *Difficultés du langage du droit au Canada* de Jean-Claude Gémard et Vo Ho-Thuy.<sup>4</sup>

Cette expression est aussi traitée dans les dictionnaires des difficultés de la langue française suivants:

- *Dictionnaire des anglicismes* de Gilles Colpron;<sup>5</sup>

- *Dictionnaire des difficultés de la langue française* de Gérard Dagenais.<sup>6</sup>

Il ne faut donc pas chercher midi à quatorze heures. En français, un jugement rendu immédiatement à l'audience est un jugement rendu sur le siège. Voilà

l'expression consacrée dans la langue juridique. Il serait ridicule d'éviter le mot «siège» par pudibonderie parce qu'un rigolo pourrait chuchoter «siège de toilette». L'emploi immémorial

du mot «banc» n'a jamais causé la même gêne chez les juges. Pourtant, ne lit-on pas dans le *Dictionnaire québécois d'aujourd'hui*: «Fam. Être assis sur le banc (des toilettes)»? Alors, ne parlons plus de gêne!

Le temps des tabous est fini où la seule mention du mot «sexe» était un signe d'audace.

Par ailleurs, ne parle-t-on pas du Saint-Siège, du siège épiscopal, du siège social d'une entreprise, du siège d'un tribunal, d'une cour, et en droit français, des magistrats du siège (assis) par opposition aux magistrats du parquet (debout)?

Autant le mot «banc» est un anglicisme dans les cas ci-dessus, autant l'emploi du mot «siège» va de soi. S'il fallait que des prochaines compressions budgétaires astreignent les juges à s'asseoir sur un banc, ils protesteraient haut et fort, avec raison. Peut-être le feraient-ils alors en décidant de ne pas «banche!» ou «bance!» et d'attendre d'avoir un siège pour siéger. Ils apprécieraient alors à sa juste valeur la signification du mot «siège» et le confort du fauteuil. Tout au plus, les juges acceptent-ils, à l'occasion, de retourner sur les bancs d'école pour se familiariser avec le nouveau *Code civil*, par exemple. Mais ils n'aimeraient pas jouer sur le banc dans un match amical de balle molle.

Dans le système parlementaire de modèle britannique, les ministres et les députés ont chacun un siège et la Chambre des communes siège, tout comme l'Assemblée nationale. Personne n'est confiné à un banc. La situation est différente à l'Assemblée nationale française, par exemple, où il y a le banc des ministres.

Dans un autre contexte, il faut écarter l'emploi du mot «banc» pour rendre *bench*. Ainsi, on n'écrira pas que la Cour a siégé en banc de trois (*bench of three*), mais plutôt qu'elle a siégé en formation de trois; ni en plein banc (*full bench*), mais en formation plénière si l'ensemble de la Cour siège. Si un juge siège seul, il s'agit d'une formation à juge unique et ce dernier pourra indiquer, au début de son jugement, qu'il statue à juge unique.

Espérons que les honorables juges mettront au ban le mot «banc» pour désigner leur fauteuil ou qualifier leurs jugements rendus... sur le siège. •

Robert Audair

Robert Auclair est juge au Tribunal du travail et président fondateur de l'Association des usagers de la langue française

\* Cet article a été publié sous un titre différent dans le numéro de juillet '99+ du bulletin de l'Association des usagers de la langue française.

1. Paris. Presses universitaires de France, 1930.
2. 2<sup>e</sup> éd., Paris, Presses universitaires de France, 1987.
3. Lyon, Éditions L'Hecmès, '983.
4. Cowansville, Éditions Yvon Blais, '990.
5. Montréal, Beauchemin, 1982.
6. 2<sup>e</sup> éd., Boucherville, Éditions françaises, '98+.

# Des revues

Chronique dirigée par Bruce Knowlden

Language **International** (6, 5) - Language technology is by far the dominant theme of this issue of LI. There is a report on a major language engineering conference, held last July in Paris, which showcased new language engineering programs, including translation memory systems, translation tools, and multilingual text generation systems.

This issue features *TeleLanguage*, a language technology system that offers integrated language services (drafting, editing, automatic translation, correction, and analysis). The system is said to yield texts that are 60% to 80% properly translated. Other technological tools reviewed in this issue include the WORD 2 converter from Microsoft, the new IBM Personal Dictation System, specialized restaurant menu dictionaries for PC-TRANSLATOR, and the soon-to-be-launched PC Windows version of SYSTRAN.

LI also gives a brief account of the CTIC conference held in Banff this past spring, and tells of the new Gaelic journal, *Am Braighe*, published in Cape Breton.

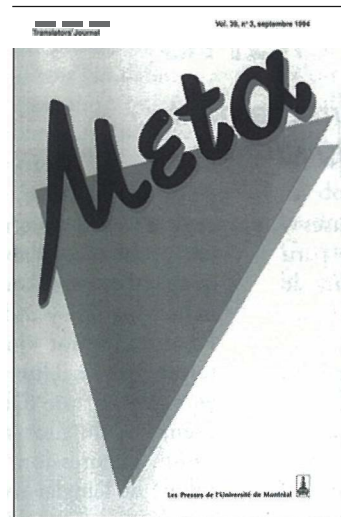
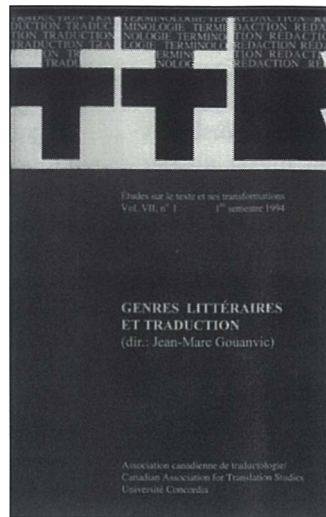
An article entitled "Communication Crisis in Eastern Europe" addresses the issue of the growing shortage of highly skilled translators and interpreters in post-Cold War eastern Europe.

In an interview, Professor Ye Shuifu, President of the Translators' Association of China, provides a short history of translation in China and describes the current state of the profession in that country.

Finally, this issue features an article on the history of professional interpreting and translating in Turkey. The account covers every thing from the role of ninth-century dragomans to modern interpreter/translator training programs.

O

**TIR** (VII, 1) aborde la question des genres littéraires en traduction. On présente six études consacrées aux genres romanesques traduits du français vers l'anglais ou de l'anglais vers le français. Deux essais traitent des manipulations inévitables dans la traduction de textes sacrés et de théâtre. Qu'en est-il des effets rhétoriques et discursifs de la traduction? Cette dernière semble constituer une réécriture qui



change la fonction du texte de départ. La *gothic novel* inspirera entre 1815 et 1825 un genre imité que l'on nommera «le roman noir de la Restauration». Au nom de l'esthétique, le style subit des altérations souvent gratuites. Certains auteurs se sont arrogé le droit «d'embellir leur modèle».

Inversement, le choc des valeurs victorienne sera exacerbé dans les traductions des Rougon-Macquart. Le naturalisme d'Émile Zola sera aseptisé par le puritanisme de la société victorienne. Dans une perspective historique, l'auteur traduit permet d'apprécier de riches contrastes à caractère socioculturel.

L'essai littéraire subira aussi d'étonnantes modifications où le traducteur, en faisant la promotion d'une lecture/réception du texte, en arrive à en occulter une autre.

Ce numéro traite également de l'essai littéraire, de la science-fiction américaine et de la littérature canadienne-anglaise pour la jeunesse en traduction québécoise, de l'aspect sociolinguistique de la traduction d'écrits religieux canoniques et de la tragédie grecque d'Œdipe roi : philosophie, politique et philologie.

Texte de départ (TD), texte d'arrivée (TA) : ce numéro illustre de manière élogieuse le parcours de l'œuvre traduite qui devient, en quelque sorte, «la propriété du traducteur qui dispose d'une marge de manœuvre laissée à son appréciation».

O

The first article in **META** (39,3) asks why some works are retranslated. To bring them up to date with the changing tastes, needs and skills of readers? To correct errors in previous versions? It provides

interesting exploration of this phenomenon.

In the last of five articles "On the Implausibility of Equivalent Response," dealing specifically with understanding, the argument is made that since translation is not transference of meaning from one language into another but substitution of a TL content-form entity for its corresponding SL entity, equivalent effect is an unattainable goal.

The article "Monitoring Processes in Conference Interpreting: Towards a Model for Interpreter-Trainees" is based on the premise that monitoring processes, or the control of

speech production, are involved in interpreting and that there is a balance between division of tasks of listening, monitoring, and speaking which must be attained to guarantee high-quality interpreting. The paper attempts to provide insight into these monitoring processes.

Next, an article on translation science attempts to establish links between three separate subjects: intuitive know-how, translation science concepts, and theoretical models. It concludes that translation method is both deductive- in that it applies principles and rules- and inductive- in that it asks questions leading to an awareness of the process of verbalizing problems encountered.

Does deconstruction have something to offer to translation studies? After considering that question, the following paper suggests that instead of aiming for domesticated transparency and hidden foreignness, the translator should let the reader be aware of the linguistic and cultural differences and the plurality of meanings in the text.

Working from the premise that any translation is necessarily an interpretation, the next contributor examines Wole Soyinka's translation of a Yoruba text by D. O. Fagunwa and discusses the problem of free translation, starting by clearly placing the author and text in their cultural and political contexts.

Finally, there are two articles on terminology. One examines the concept of concept in terminology and the other the designation of cosmetics, specifically skin care products.

O

The subject of L'Actualité terminologique Update (27, 3) is information technology. One article discusses information technology as such, technological progress and social change, and the role of the language industry in this new development. Another deals more specifically with common definitions of data elements in information technology. The third feature article describes the production of the French version of EDIFACT, the standard which must govern data interchange in international trade by 1997. In the non-thematic part, one article discusses the positive impact of terminology standardization on the costs of products and services. This article is followed by a comprehensive article on French vocabulary in immunology.

O

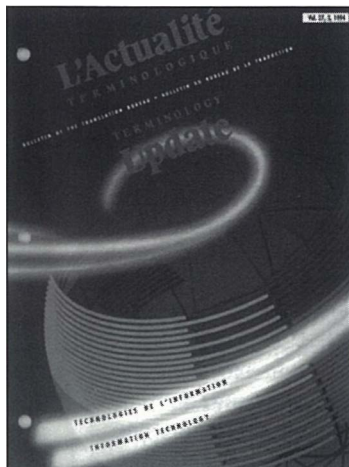
Le plus récent numéro de la revue *Le langage et l'homme* (XXIX, 1) n'est pas thématique. On y trouve plusieurs sujets : l'orthographe, l'euphonie, la lecture, la néologie terminologique et la conscience syntaxique. Dénominateur commun : la langue en mouvement.

Ainsi, on traite des enjeux sociaux de l'orthographe (langue fixée? figée?), des normes sociales associées aux *Rectifications de l'orthographe*, des normes orales et écrites de la langue selon une perspective toute «académicienne», et de l'omniprésence du ministère de l'Éducation nationale.

On aborde ensuite l'analyse euphonique de la musique verlainienne en redécouvrant les *Romances sans parole*. Une intéressante analyse de statistique linguistique où sont comparés les fréquences d'apparitions phonémiques et diphonémiques met en relief soit un trait caractéristique de l'écriture de Verlaine, soit une caractéristique linguistique propre à la poésie.

On présente également une méthode d'enseignement stratégique de la lecture chez les enfants «mauvais lecteurs». Dans le cadre d'une étude comparative cognitive, trois catégories d'enfants «mauvais lecteurs» ont été ciblées. L'étude a permis de mettre en évidence des stratégies d'approche qualifiées de peu performantes chez ces lecteurs. «Les élèves détectés comme "mauvais lecteurs" le sont-ils à cause de la méthode ou à cause de facteurs plus extérieurs à l'école et sa pédagogie?»

On propose, en terminant, une méthodologie des attestations en néologie



terminologique. Le Centre de Terminologie de Bruxelles effectue un classement des néologismes suivant trois axes : l'axe historique, l'axe thématique et l'axe lexical. On analyse également les motifs associés aux doublets délibérés, c'est-à-dire «les néologismes rebaptisant délibérément des concepts déjà étiquetés» : le désir de gommer des connotations négatives, le snobisme, le désir inconscient de stimuler l'existence de concepts, l'érosion de la terminologie, un entrain onomasiologique, le désir d'imposer son empreinte par une signature, le désir de préserver la cohérence d'une discipline, etc. Le Centre s'intéresse aussi aux facteurs d'adoption des néologismes: les pressions de la norme sociale, les normes nationales et internationales, les traditions linguistiques, la régulation par les dictionnaires et l'autorégulation des professionnels. La néologie semble perçue à la fois comme un phénomène et comme la discipline qui étudie ce phénomène.

O

The September issue of *Transmission* contains a letter from the new President of the Literary Translators' Association of Canada, Beatriz Zeller, in which she calls on members to work to achieve greater visibility so that translators will be recog-

nized as creative artists in their own right. There are reports on the recent AGM, the Assises de la traduction littéraire en Arles, and a stint of teaching English in China; news from Sherbrooke and Calgary; and information on third-language grants and copyright.

O

EURALEX '94 Proceedings (with keynote lectures by H. Verkuyl and Ch. Fillmore). A collection of papers delivered at the sixth Euralex International Congress, Amsterdam, August 30 - September 3, 1994. The sections on lexical semantics, combinatorics, and lexicographical projects are of particular interest to terminologists working on corpus-based lexicon building and LSP phraseology. Copies can be ordered by writing to Ms Elsemiek ten Pas, Dept. of Lexicology, Room nA-16, De Boelelaan n05, ro81 HV Amsterdam - Netherlands, by phone 011.3120.444.9451 or by fax 011.3120.661.3154.

Many thanks to contributo[s] Robert Marcoux, Benoît Guellerre and Silvia Pavel.



Vous lisez régulièrement une revue savante, un magazine d'actualité dans le domaine de la traductologie ou un bulletin professionnel? En français, en anglais, en espagnol ou dans toute autre langue? Partagez le fruit de vos lectures avec vos collègues en collaborant à la chronique «Des revues». Avec une ou deux rections par personne, nous aurions une moisson abondante. Communiquez avec Bruce Knowlden au (514) 283-6373 (bureau) ou au (514) 731-5851 (domicile).



**dactylographe rapide MR inc.**

7305, AVENUE FIELDING  
MONTREAL (QUEBEC) H4V 1R7  
TELÉPHONE: 482-6751

- Transcription de cassettes micro, mini ou régulières ◦
- Spécialités: médical, technique, informatique, juridique ◦
- WordPerfect (modem)                      Télécopieur: 482-7572 ◦

## Saisie optique et indexation automatique

*Le lecteur optique: un instrument rentable pour l'informatisation des données*

par **Caroline de Schaetzen** et **Véronique Gesché**

EN 1992, le Centre de Terminologie de Bruxelles concevait un programme à même de lire un index de livre sur support informatisé, de se reporter aux pages mentionnées pour chaque entrée d'index, de copier la phrase comportant le terme en question, écrivant ainsi automatiquement des fiches de terminologie brouillons, comme le ferait un terminographe.

Pour qu'un tel système soit rentable, le corpus doit avoir été préalablement automatisé. Sinon, la constitution des fiches de travail servant à l'élaboration d'un article de dictionnaire ou d'une fiche de banque de termes est plus rapide par frappe.

Dans le cadre d'une recherche demandée par le Ministère des Technologies nouvelles et de l'Emploi de la Région wallonne de Belgique, le Centre de Terminologie de Bruxelles a testé un lecteur optique haut de gamme. Une terminographe a chronométré la vitesse d'indexation de textes spécialisés comparativement à la vitesse de frappe de fiches de terminologie. Voici les résultats obtenus.

### TEST DE LECTURE OPTIQUE

Nous avons fait saisir par un lecteur pour PC et PS/2 tous les ouvrages d'un corpus destiné à un vocabulaire sur le multimédia.

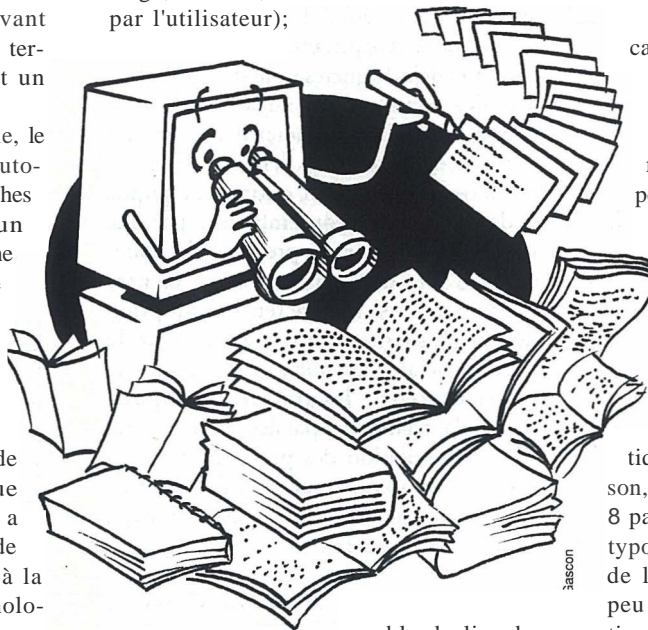
#### Un lecteur intelligent

La société belge Image Recognition Integrated Systems (1991), qui a conçu READIRIS, le décrit comme un lecteur à auto-apprentissage: pourvu de dictionnaires; permettant la capture d'images au

**Caroline de Schaetzen** est secrétaire générale du Centre de Terminologie de Bruxelles et chargée de cours d'informatique à l'Institut Libre Marie Haps.

Véronique Gesché est terminographe au Centre de Terminologie de Bruxelles ainsi qu'au Centre de Traitement de l'Information du Ministère des Affaires économiques du gouvernement fédéral belge.

sein de documents imprimés et leur importation par des programmes d'applications graphiques; recourant à l'environnement WINDOWS; supportant la plupart des *scanners* du marché; capable de lire des copies de mauvaise qualité; guidant l'utilisateur par un processus en cinq étapes (*scanning*, prévisualisation, fenêtrage, lecture, validation par l'utilisateur);



capable de lire des italiques de tous types et des polices variant de 8 à 20 points.

READIRIS a donc été élu par une étude de marché détaillée de la vaste équipe d'informaticiens du Centre de Traitement de l'Information du Ministère des Affaires Économiques. Ce lecteur est celui des terminographes de BELGOTERM, qui l'utilisent quotidiennement pour la saisie des normes de vocabulaires de l'ISO, de l'AFNOR et de DIN.

#### Saisie optique

Rappelons que tout lecteur optique décompose la reconnaissance de texte ou lecture automatique de ce texte en quatre étapes: segmentation de la ligne (décomposition d'une page en ses lignes constitutives); segmentation des mots et des

caractères (décomposition d'un mot et des caractères liés, comme les ligatures); reconnaissance des caractères (identification du signe - chiffre ou lettre - représenté par chaque caractère); sortie du texte (écriture-conversion du texte ainsi compris dans un fichier, qui peut être importé par un logiciel de traitement de texte ou d'édition).

L'avantage des logiciels de lecture à capacité d'apprentissage est qu'ils peuvent lire pratiquement toutes les polices, par opposition aux lecteurs classiques (qui déchiffrent uniquement sur base des dictionnaires de polices qu'ils possèdent).

#### Performances

READIRIS a lu en moyenne 8 pages en 16 minutes, cette vitesse de croisière incluant le temps pris pour la correction d'une moyenne de 4 fautes par page mais non la phase d'apprentissage des caractéristiques d'un texte. À titre de comparaison, la vitesse de dactylographie est de 5 à 8 pages par heure. Les changements de typographie n'ont pas posé de problème de lecture. Une résolution d'impression peu élevée non plus. Les causes de ralentissement constatées étaient les suivantes: confusions entre l, I, let /; textes à colonnes multiples (nécessité de faire lire chaque colonne par un gros plan sur chacune d'elles); impression irrégulière (impossibilité de saisir des textes écrits avec une machine à écrire mécanique); notes manuscrites ou taches d'encre, même très petites, sur les originaux.

Des baisses de performances s'observent: dans la lecture des ouvrages ou articles contenant des illustrations, en raison de la nécessité de faire des zooms; pour les documents courts comme les articles, à cause du faible amortissement du temps d'apprentissage.

#### TEST D'INDEXATION DE TEXTE

L'indexation d'un document consiste à y sélectionner la première occurrence de

toutes les chaînes de caractères devant figurer dans l'index, étape que nous appellerons balisage; à commander la génération de l'index à l'ordinateur.

Nous avons chronométré le temps d'indexation en **WARD 2** pour **WINDOWS** d'ouvrages de notre corpus sur le multimédia. Voici le temps pris par l'indexation du corpus.

Balisage et génération de l'index:

- dépliant de 5 pages sur un logiciel multimédia: 1/2 h (6 minutes par page);
- article de 8 pages sur le multimédia: 40 minutes (5 minutes par page);
- ouvrage de 33 pages d'introduction au multimédia (sans les illustrations, les annexes, l'index) : 3 h (6 minutes/page);
- ouvrage de 100 pages d'introduction au multimédia: 8 h (4,8 minutes par page).

La durée moyenne approximative était donc de 5 à 6 minutes par page. La durée de l'indexation est de 1 à 2 minutes pour 100 pages sur un PC IBM 486 à 25 MHz.

### Frappe de fiches avec contextes

La frappe de 10 phrases-contextes prend environ 25 minutes à un terminographe dont la vitesse de frappe est celle d'un dactylographe débutant. La génération de 10 contextes sur base d'un document indexé prend par contre 14 secondes avec un ordinateur 486, ce qui dépasse bien sûr les performances des meilleurs dactylographes. Et tous les terminographes disposent-ils d'un dactylographe?

La vitesse de balisage des ouvrages constatée par notre test permet de tirer d'autres conclusions encore : les éditeurs, notamment de manuels scolaires et universitaires ou d'encyclopédies, pourraient se montrer plus exigeants sur le nombre et la qualité des index, vu la facilité de leur élaboration par les auteurs équipés d'un traitement de texte; les auteurs devraient insister auprès de leur éditeur sur l'importance d'index volumineux; les fonctions d'indexation, comme celles des titres courants, des tables de matières, des tables de tableaux, des tables de figures, devraient

être rappelées aux secrétaires, qui pourraient confectionner des index pour les rapports de leurs patrons (cette indexation faciliterait les lectures rapides de ce type de documents).

### Un instrument rentable

Manifestement, le recours à la combinaison lecture optique-indexation permet l'économie de la dactylographie pour la frappe des fiches de dépouillement des terminographes mais aussi pour la saisie d'un texte original par un traducteur.

Comme la reconnaissance vocale pour les applications simples, le lecteur optique reste peut-être victime de sa mauvaise réputation initiale, alors qu'il a atteint son seuil de rentabilité. Il est profitable à tous les milieux de la bureautique. Une entreprise ou un cabinet récemment micro-informatisés pourraient éviter grâce à lui l'opération lourde et fastidieuse de l'encodage manuel de dossiers, de textes d'archives et d'autres types de renseignements destinés à des bases de données internes. •



**DPLU**

## Vient de paraître Dictionnaire d'informatique

**IBM** MD

IBM Canada Liée est heureuse de vous présenter le Dictionnaire d'informatique, version bilingue du IBM Dictionary of Computing publié par IBM Corporation.

### Toute l'Informatique démythifiée et francisée!

Traducteurs, terminologues, informaticiens, utilisateurs de matériel et de logiciels et lecteurs avertis trouveront dans ses quelque 675 pages des renseignements précieux qui les aideront à mieux cerner les concepts et à trouver le terme juste en français.

### Une nomenclature imposante

Environ 17 000 entrées traitant de la grande et petite informatique, de la bureautique, des télécommunications et des technologies propres aux produits logiciels et matériels IBM.

### Un traitement riche

Des définitions anglaises d'une grande précision, un découpage polysémique favorisant un choix optimal de l'équivalent français et un système de renvoi efficace et facile à utiliser.

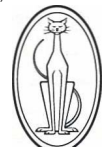
### Deux ouvrages en un!

Sous une même couverture, un dictionnaire anglais avec définitions anglaises combiné à un lexique anglais-français : un concept original!

wide area network (WAN). (1) A network that provides communication services to a geographic area larger than that served by a local area network or a metropolitan area network, and that may use or provide public communication facilities. (T) (2) A data communications network designed to serve an area of hundreds or thousands of miles; for example, public and private packet-switching networks, and national telephone networks. Contrast with local area network (LAN).  
*grand réseau (WAN)*  
*réseau longue distance*

Pour commander le Dictionnaire d'informatique IBM, faites parvenir un chèque au montant de 80,20 \$ (74,95 + TPS 5,24) à l'ordre de DPLU inc.

Nom: .....  
Adresse: .....  
Ville: .....  
Province: ..... Code postal: .....  
DPLU Diffusion et Promotion du Livre Universitaire  
5165, rue Sherbrooke ouest, bureau 112  
Montréal (Québec) H4A 1T6  
Téléphone: (514) 484-3940 · Télécopieur: (514) 484-9325



**DPLU**

## LA MOISSON LITTÉRAIRE EN TRADUCTION FRANÇAISE

### Cornucopia - corne d'abondance ou coupe écornée

*Un regard sur la situation actuelle de la traduction littéraire vers le français au Canada.*

par Robert Paquin

LE CONSEIL des arts du Canada subventionne la traduction vers le français ou vers l'anglais de livres canadiens, à l'exclusion des manuels scolaires et des livres pratiques, comme les livres de recette. En principe, on devrait donc trouver plusieurs œuvres littéraires en traduction. En principe!

Les catégories admissibles sont les suivantes : essai, jeunesse, fiction et poésie. Cette année, les quelque vingt-cinq nouveaux titres canadiens en traduction française comprennent huit essais, parmi lesquels figurent deux biographies, deux reportages (dont l'excellente traduction par Normand Paiement et Hervé Juste du livre de Harold Crooks, *Les Géants des ordures*), un essai sur l'art abstrait de Marcel Jean, écrit par James D. Cambell et traduit par Ivan Steenhout, et quatre études scientifiques plus ou moins vulgarisées où l'on trouve de remarquables traductions, comme *Les Spécialistes des sciences sociales et la politique au Canada*, traduit par Claire Dupond et Hervé Juste, et *Le Mythe du sauvage* d'Olive P. Dickason traduit par Jude Des Chênes.

La catégorie «Jeunesse» nous offre dix titres cette année; cinq sont des plaquettes illustrées, où le texte occupe moins d'espace que l'image, et cinq sont des romans ou des recueils de nouvelles. Signalons le petit roman *La Proie des vautours* de Sylvia Sikandar traduit par Michèle Gaudreau, une aventure contemporaine qui se situe en Afrique. Deux recueils de nouvelles de Lucy Maud Montgomery viennent confirmer la popularité de cette auteure dont les créations sont également diffusées dans des séries télévisées et des dessins animés.

Un seul recueil de poésie, *En guise d'amants, poèmes de Miriam Waddington*

Poète et traducteur, traducteur et poète, Robert Paquin s'est mérité une mention d'honneur du Conseil des arts du Canada en 1984 pour la traduction d'un essai de Rick Salutin. Il a été président de l'Association des traducteurs et traductrices littéraires du Canada et a fait plusieurs adaptations en français pour le doublage de téléfilms et de téléseries.

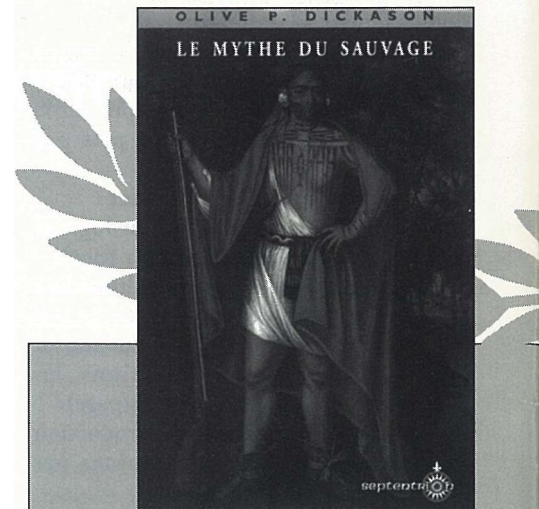
traduits par Christine Klein-lataud. Un seul recueil de poésie!

Enfin, parmi les fictions pour adultes (0, un seul roman, *Les Mémoires barbelées*, de Matt Cohen, traduit par Daniel Poliquin, et quatre recueils de nouvelles: *Au-delà des ténèbres*, nouvelles macabres encore de Lucy Maud Montgomery, dans une belle traduction de Michèle Marineau; *Paul en Finlande*, nouvelles de Yann Martel, traduites par Paule Noyart; *Cet héritage au goût de sel*, nouvelles d'Alistair Macleod traduites par Florence Bernard; et *Le récit de voyage en Nouvelle-France de l'abbé peintre Hugues Pommier*, nouvelles de Douglas Glover que Daniel Poliquin a superbement bien rendues en français.

Des livres comme on en étudiait dans les cours de «dittérature» au collège ou à l'université, il n'y en a pas beaucoup. Quelques recueils de nouvelles dont trois du même auteur, un roman et un recueil de poésie. La corne littéraire n'est donc pas si abondante qu'on pourrait le croire. A qui la faute? Aux éditeurs, bien sûr.

Ce sont les éditeurs qui décident ce que les traducteurs traduiront et ce que les lecteurs liront. Un auteur dont la popularité est consacrée par la télévision a plus de chance d'être représenté, même si son écriture s'est un peu fanée avec l'âge. Alors que les romanciers et les poètes contemporains sont négligés. D'autant plus que les œuvres canadiennes en traduction ne sont presque jamais mentionnées dans les journaux puisqu'il est difficile d'attirer l'attention des critiques littéraires sur elles. Préjugé peut-être! On comprend cependant l'hésitation des éditeurs québécois à publier des livres qui resteront inaperçus.

Pourtant les bons auteurs au Canada anglais ne manquent pas. Les Français s'en sont aperçus et se sont empressés d'acquiescer les droits de traduction sur les œuvres récentes de Michael Ondaatje, par exemple. Peut-être nous faut-il attendre que nos auteurs soient découverts ailleurs pour nous rendre compte que nous venons encore de rater une bonne occasion. La corne est plus abondante dans le pré du voisin. •



Lauréat du Prix de traduction 1994.

#### De l'anglais au français

Jude Des Chênes pour *Le mythe du sauvage* (Éditions du Septentrion), version française de *The Myth of the Savage*, de Olive P. Dickason (The University of Alberta Press).

Claire Dupond et Hervé Juste pour *Les spécialistes des sciences sociales et la politique au Canada* (Éditions du Boréal), version française de *Social Scientists and Politics in Canada*, de Stephen Brooks et Alain G. Gagnon

## De l'ombre à la lumière

LORSQU'ON consulte la liste des lauréats des années précédentes, il est intéressant de relever que, entre 1936 et 1959, les prix n'étaient remis qu'aux auteurs d'ouvrages écrits en anglais ou traduits du français à l'anglais. C'est ainsi que l'on y découvre les noms suivants dans la catégorie «Romans et nouvelles» : Ringuet (pseud.), lauréat en 1940 pour *Thirty Acres*, Gabrielle Roy en 1947 pour *The Tin Flute* et en 1957 pour *Street of Riches*, ainsi que Germaine Guèvremont en 1950 pour *The Outlander*. De mention du traducteur ou de la traductrice, pas l'ombre d'une trace. Pourtant, vous savez comme moi que ces trois auteurs ne devaient pas traduire eux-mêmes leurs œuvres.

# Les Prix de traduction du Gouverneur général

Depuis 1987, les Prix littéraires du Gouverneur général comprennent deux prix de traduction, un dans chacune des deux langues officielles du pays. Ces prix ont remplacé les Prix de traduction du Conseil des arts, qui étaient remis depuis

1973. La valeur de chacun des prix est de 10 000 \$. En outre, chacun des lauréats reçoit un exemplaire de son livre relié par Pierre Ouvrard, maître relieur de Saint-Paul-de-l'Île-aux-Noix. Cette année, les éditeurs ont soumis 8 traductions en

français et 23 en anglais, contre 37 et 29 respectivement en 1993. Les prix ont été remis le 15 novembre à Montréal par le Gouverneur général du Canada le très honorable Ramon John Hnatys ym.

## Les finalistes des Prix littéraires du Gouverneur général

(McGill-Queen's University Press).

Michèle Marineau pour *Au-delà des ténèbres* (Éditions Québec/Amérique), version française de *Among the Shadows* de Lucy Maud Montgomery (McClelland and Stewart).

Normand Paiement et Hervé Juste pour *Les Géants des ordures* (Éditions du Boréal), version française de *Giants of Garbage*, de Harold Crook Oames Lorimer and Company).

Daniel Poliquin pour *Le récit de voyage en Nouvelle-France de l'abbé peintre Hugues Pommier* (Éditions de

L'instant même), version française de *A Guide to Animal Behaviour*, de Douglas Clover (Goose Larre Editions).

Membres du jury: Francine Pominville (prés.), Robert Paquin et Henri-Dominique Paratte

### Du français à l'anglais

Patricia Claxton pour *Tchipayuk or The Way of the Wolf* (Talonbooks), version anglaise de *Tchipayuk ou Le chemin du loup*, de Ronald Lavallée (Éditions Albin Michel).

Sheila Fischman pour *The Sound of*

*Living Things* (Coach House Press), version anglaise de *Le bruit des choses vivantes*, de Élise Turcotte (Leméac Éditeur).

David Homel pour *An Aroma of Coffee* (Coach House Press), version anglaise de *L'Odeur du café*, de Dany Laferrière (VLB Éditeur).

Shelley Tepperman pour *Playing Bare* (Talonbooks), version anglaise de *La Répétition*, de Dominic Champagne (VLB Éditeur).

Donald Winkler pour *The Lyric Generation: The Lift and Times of the Baby Boomers* (Stoddart Publishing), version anglaise de *La Génération lyrique*, de François Ricard (Éditions du Boréal).

Membres du jury: Agnes Whitfield (prés.), Jane Brierley et Ray Ellenwood.

Il est donc réconfortant de trouver, parmi les lauréats de ces plus récentes années, les noms d'Alan Brown, longtemps membre de la défunte STQ, pour *The Antiphony*, traduction d'une œuvre de Hubert Aquin, en 1973, celui de votre serviteur pour *Le Voyage de l'iceberg*, de Richard Brown, en 1984. Il s'agissait, dans les deux cas, du Prix de traduction du Conseil des arts du Canada. Plus récemment encore, deux de nos collègues membres agréés ont remporté un des prix de traduction du Gouverneur général. Il s'agit de Patricia Claxton en 1987 pour *Enchantment and Sorrow: The Autobiography of Gabrielle Roy* et de Jane Brierley en 1990 pour *Yellow-Wolf and Other Tales of the Saint Lawrence*, de Philippe-Joseph Aubert de Gaspé. Cela permet de mesurer le chemin accompli depuis le temps où les œuvres semblaient se traduire elles-mêmes, comme par magie. •

Michel Buttiens

## Meeting the Challenge

### A brief look at the 1994 Governor General's English Translation Award Finalists

by Jane Brierley

THERE must be something about the Montreal air that nourishes literary translation. Witness the into-English short list for the 1994 GG's (as the Governor General's Literary Awards are affectionately known): all five were Montrealers.

The finalists in English translation this year included some of Canada's best-known practitioners of the art: Patricia Claxton and Sheila Fischman, both earlier winners; David Homel, a seasoned novel-

ist and translator, previously shortlisted; dramatist Shelley Tepperman, a newcomer to the GG field; and film-maker Donald Winkler, short-listed some years ago for the Glassco Translation Prize awarded by the Literary Translators' Association of Canada to a first-time literary translator.

Fiction works dominated the short list announced on October 26, possibly because more of those that made the competitive long list fell into *this* category. The issue in judging is how successfully translators have met the challenges facing them and achieved the complex weaving of tone, voice, mood, and vocabulary.

What sort of challenges did this year's finalists have to meet?

Jane Brierley was a member of this year's English translation jury. She won the 1990 Governor General's Literary Award for Translation, and was short-listed for this prize in 1988 and '93.

Patricia Claxton worked on her dramatic rendering of Ronald Lavallée's long historical novel, *Tchipayuk or The Way of the Wolf*, for well over a year. She had the difficult task of reproaucing the Métis dialogue of a century ago, and capturing the energy of the narrative, implicitly in the voice of a child. Typical of this translator's impressive skills are the chapters recounting the traditional hunt of the fast-dwindling Prairie buffalo.

Such are the vagaries of publishers' schedules that Sheila Fischman had four books submitted. Sheila, currently the most prolific translator of Quebec fiction, has a light, spontaneous prose line. Many of her authors have been men, often writing in a strongly colloquial style. In *The Sound of Living Things*, Élise Turcotte's delicately written novel about a mother-child relationship, Sheila created a text of special sensitivity.

David Homel's challenge was of a different order. Dany Laferrière's short novel *An Aroma of Coffee* recreates the world of his Haitian youth - a sort of Catfish Row whose events and memorable personalities are vividly portrayed through the eyes of a child. David caught the humour, pathos, and offhand naïveté of this narration with apparent effortlessness. It looks easy, but seasoned translators will understand how difficult this can be.

Translating for the theatre has its own dynamics. In *Playing Bare*, the translation of a Dominic Champagne play, Shelley Tepperman had to deal with mercurial switches in mood and levels of language. The play deals with contemporary charac-

ters involved in preparing a production of *Waiting for Godot*. They have their own existential dilemmas, reflected in dialogue that ranges from Shakespeare to *joual*, from flamboyant posturing to bitter sarcasm.

Finally, there was Donald Winkler's translation of François Ricard's exploration of the sixties, *The Lyric Generation: The Lift and Times of the Baby Boomers*. This is a long, intricately argued, and very

personal work. The author writes with spirited fluency and conviction. Donald responded to this intellectual and aesthetic challenge with a text that does more than justice to the original work.

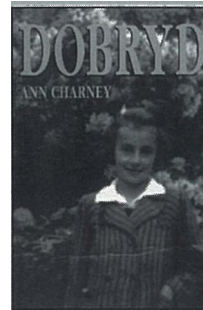
And who won? At the gala ceremony in Montreal on November 15, it was Donald Winkler, first among equals, who netted the coveted \$10,000 prize - commended for "his compelling text," with its "poetic quality... and vividness of expression." •

## Les Prix du Signet d'Or

CRÉÉS EN 1993 par Radio-Québec, les Prix du Signet d'Or ne comprenaient pas de catégorie traduction à l'origine. Cette lacune a été comblée cette année par l'ajout d'un prix de traduction en français aux onze autres prix décernés par des jurys et aux deux prix de vote populaire. Signalons qu'il s'agit de prix exclusivement honorifiques.

Pour cette première année, neuf œuvres ont été soumises au jury de traduction : deux romans, deux recueils de nouvelles, un roman pour la jeunesse et quatre ouvrages que l'on peut classer dans la catégorie des essais.

Les membres du jury, Marie-Cécile Brasseur, Michel Buttens et Jean-Paul Partensky, tous trois à la fois traduc-



teurs agréés par l'Ordre des traducteurs et interprètes agréés du Québec et membres de l'Association des traducteurs et traductrices littéraires, ont été unanimes à choisir Paule Pierre comme lauréate, pour sa traduction de *Dobryd*, de Ann Charney, parue chez VLB éditeur. «On se laisse poner par le talent de la traductrice jusqu'au cœur des sentiments humains. Un travail tout en finesse au résultat saisissant de vérité», tels ont été leurs commentaires.

Mentions honorables également à Michèle Gaudreau pour *La proie des vautours*, paru aux Éditions Michel Quintin, et à Florence Bernard pour *Cet héritage au goût de sel*, publié par les éditions de L'instant même.

## Nouveautés

### Dictionnaires

• AFNOR, *Dictionnaire de l'environnement, les termes normalisés*, Paris, AFNOR, 1994, 308 p. [59,50\$] ISBN 2-12-473012-6

Présente les définitions de près de 800 termes, provenant tous du corpus normatif international et français. Listes thématiques permettant un repérage rapide des termes et expressions de chaque domaine. Lexique français-anglais et anglais-français.

• BEAUMARCHEAIS, Jean-Pierre (dir.), et COUTI, Daniel (dir.), *Dictionnaire des œuvres littéraires de langue française*, Paris Bordas, 1994, 4 vol., 644 p. ISBN 2-04-018554-2

Troisième volume de ce dictionnaire.

Contient un résumé, une analyse littéraire, une bibliographie ainsi que des renseignements sur les différentes éditions pour chaque œuvre présentée.

• Comité d'uniformisation des termes de l'électronique et des télécommunications, *Vocabulaire de l'électronique et des télécommunications* / *Electronics and Telecommunications Vocabulary*, Bulletin de terminologie 207, Ottawa, ministre des Approvisionnements et Services Canada, 1993, 1151 p. [53,95 \$] ISBN 0-660-56532-3

Vocabulaire de consultation facile comportant 4 000 termes accompagnés de définitions en français et en anglais. La plupart de ces termes sont reconnus et préconisés par la Commission électrotechnique internationale (CEI).

• DEGRÉMONT, *Lexique technique du traitement de l'eau français-anglais et anglais-français*, Cachan, Technique et Documentation, 1994, 1200 p.

Rassemble plus de 15 000 termes traduits dans les deux langues, et qui se rapportent à tous les domaines touchant aux traitements des eaux.

• DELAMARE, *Dictionnaire Maloine de l'infirmerie*, Paris, Maloine, 1994, 514 p. [24,50 \$]

Renferme 10 000 définitions, accompagnées de notices biographiques lorsque le terme comporte un nom de personne. Lexique pharmaceutique de plus de 2 000 entrées, tableaux de constantes biologiques et de systèmes d'unités; calendrier de vaccinations, lexique étymologique de 800 racines de mots du langage médical, et atlas anatomique de 24 planches en couleurs.

• DELVIN, Edgard, *Vocabulaire du*

*gente enzymatique, Vocabulary of Enzyme Engineering*, Bulletin de terminologie 217, Ottawa, ministre des Approvisionnements et Services Canada, 1993, 529 p. [38,95\$] ISBN 0-660-58874-9

Présente les définitions de 1 400 termes en français et en anglais.

• DESGAGNÉ, Julie, *Terminologie fondamentale de la comptabilité de management anglais-français*, La Société des comptables en management du Canada, 1994, 101 p. [30,00\$] ISBN 0-920212-92-1

Comporte 1 300 entrées. La définition des termes est toujours assortie de mentions de domaines et, souvent, d'un développement de type encyclopédique, de contextes ou d'exemples, de notes linguistiques ou techniques. Tableau de l'arbre général du domaine, index français. Renseignements : (514) 849-9025

• *Dictionnaire pratique Harrap's français-anglais et anglais-français*, Édimbourg, Harrap, 1994, 736 p. [14,95\$] ISBN 0-245-60523-1

Contient plus de 70 000 mots et expressions du vocabulaire général et spécialisé (technique, commerce, informatique).

• DOBENIK, Richard H., *Lexique multilingue de la marine* (français, anglais, allemand, italien, espagnol et russe), Coll. Intra-Marine, Paris, La Maison du dictionnaire, 1994, 192 p. [56,05\$] ISBN 2-85608-060-X

Présente 1 325 entrées françaises numérotées et suivies de cinq index. Annexe comportant les tableaux des grades des différentes marines utilisant les langues représentées dans le lexique.

• GIBB, John-B., *Lexique multilingue des affaires*, Paris, La Maison du dictionnaire, 1994, 278 p. [63,00\$] ISBN 2-85608-061-8

Lexique multilingue (anglais-russe-français-allemand) constitué à partir des termes américains les plus utilisés dans le monde des affaires. Comporte 2 834 entrées (termes et locutions) touchant, notamment, la comptabilité, la banque, l'informatique, les projets de construction, le droit, la mercatique et les affaires.

• HAMBURGER, J., *Dictionnaire de médecine Flammarion*, 5<sup>e</sup> édition, Paris, Flammarion, 1994, 1038 p. [67,40\$]

Cette nouvelle édition contient 20 000 entrées, parmi lesquelles 561 mots nouveaux, dans les domaines de la biochimie, de la pharmacologie, de la génétique et de la médecine aéronautique.

• *Harrap's German School Dictionary. Dictionnaire anglais-allemand et allemand-anglais*, Édimbourg, Harrap, 1994, 832 p. [14,95\$] ISBN 0-245-60296-8

Comprend un dictionnaire et une grammaire et contient plus de 55 000 mots et expressions et 90 000 traductions.

• *Harrap's Russian Pocket Dictionary. Dictionnaire anglais-russe et russe-anglais*, Édimbourg, Harrap, 1994, 576 p. [14,95\$] ISBN 0-245-60349-2

Comporte plus de 34 000 mots et expressions et 9 000 articles. Répertoire géographique et table de poids et mesures.

• *Harrap's Slang Dictionary. Dictionnaire anglais-français et français-anglais*, Édimbourg, Harrap, 1994, 896 p. [11,95\$] ISBN 0-245-50241-6

Ce volume renferme un dictionnaire et une grammaire. La partie dictionnaire contient 60 000 mots et expressions et 100 000 traductions de l'anglais et du français contemporain. Abondant vocabulaire spécialisé. Tous les niveaux de langue sont représentés. Les règles de grammaire sont illustrées par de nombreux exemples.

• *Harrap's Spanish Business Management Terms. Dictionnaire anglais-espagnol et espagnol-anglais*, Édimbourg, Harrap, 1994, 256 p. [14,95\$] ISBN 0-245-60359-X

Contient 3 500 mots et couvre toutes les activités de l'entreprise : informatique, marketing, ressources humaines, production.

• MANUILA, A., *Dictionnaire médical*, Coll. Abrégés, 6<sup>e</sup> édition, Paris, Masson, 1994, 544 p. [28,75\$]

Répertorie plus de 20 000 termes, actualisés pour tenir compte de l'évolution des techniques, des nouvelles entités diagnostiques, biologiques ou biochimiques. Équivalent des termes en anglais, synonymes, liste des abréviations.

• MAYRAND, Albert, *Dictionnaire de maximes et locutions latines utilisées en droit*, 3<sup>e</sup> édition, Cowansville, Les Éditions Yvon Blais inc., 1994, 580 p. [59,95\$] ISBN 2-89073-981-3

Cette troisième édition, qui renferme plus de 1 500 maximes et locutions latines utilisées en droit, a été actualisée à la suite de l'entrée en vigueur du nouveau Code civil du Québec en 1994. Renseignements : 1 800 363-3047.

• MOUZARD, François, *Lexique de l'informatique/Informatics Glossary*, Bulletin de terminologie 225, Ottawa, ministre des Approvisionnements et Services Canada, 1994, 209 p. [19,95\$] ISBN 0-660-59112-X

Compte 2 000 entrées et traite principalement de postes de travail de l'utilisateur, mais couvre également la terminologie nouvelle des réseaux de communication, des systèmes multimédias, des systèmes mobiles et de la réalité virtuelle.

• POUNDER, R., *Lexique international de gastroentérologie*, Paris, Amette, 1994, 1 332 p. [178,75\$]

Comprend 4 500 termes en français avec leurs équivalents en anglais, en allemand, en italien et en espagnol. Liste complète d'abréviations pour chaque langue. Dessins anatomiques légendés dans les cinq langues.

• *Termes espagnols de management et de gestion. Dictionnaire français-espagnol et espagnol-français*, Édimbourg, Harrap, 1994, 256 p. [14,95\$] ISBN 0-245-50245-9

Contient 3 500 mots et couvre toutes les activités de l'entreprise et de l'université : informatique, marketing, ressources humaines, production.

• TOUATI, Maurice-Alain, *Dictionnaire international des abréviations médicales Sesame*, Paris, La Maison du dictionnaire, 1994, 522 p. [101,55\$] ISBN 2-85608-058-8

Guide simple qui rassemble près de 30 000 abréviations françaises et anglo-saxonnes utilisées par les spécialistes du domaine médical.

#### Outils informatiques

• *Dictionnaire intégral du français Dicologique*, nouveau dictionnaire du français issu des travaux de recherche de MEMODATA, entreprise spécialisée en informatique linguistique.

Contient 105 000 mots et locutions, 20 000 concepts structurés, définitions, synonymes, analogies, thésaurus, rimes, mots croisés, anagrammes. Fonctionne sous DOS ou WINDOWS. Renseignements : CHS Distribution, (514) 926-8039.

• *Doc de l'Office de la langue française*, disque compact à mémoire morte produit pour les Publications du Québec par la société Documensa.

Disque optique compact regroupant la Banque de terminologie du Québec (BTQ), la banque documentaire et *Le français au bureau*. [300\$] Renseignements : Office de la langue française (514) 873-7732.

• *EdiBase <SGML>*, logiciel de recherche textuelle produit par Documensa, firme montréalaise d'ingénierie documentaire.

S'adresse aux éditeurs et producteurs de bases de données textuelles qui veulent diffuser leurs fonds sur disque optique compact, disquette ou réseau, à partir de Windows, Macintosh, et bientôt Unix. Renseignements : Étienne Bouillère, (514) 524-7722.

## Langues et linguistique

- BAL, Willy, DOPPAGNE, Albert et GOOSSE, André *et al.*, *Belgicismes: inventaire des particularités lexicales du français en Belgique*, Louvain-la-Neuve, Duculot, 1994, 143 p. ISBN 2-8011-1083-3

Présente, par ordre alphabétique, les particularités lexicales du français parlé en Belgique, accompagnées de leurs définitions, de leur localisation et parfois de leur prononciation, ainsi que des exemples d'emploi.

- CHEVALIER, Jean-Claude, *Histoire de la grammaire française*, Coll. «Que sais-je?», Paris, PUF, 1994, 128 p. ISBN 2-13-046589-7

Relate le développement de l'histoire de la grammaire française au cours des dernières années.

- DAMPIERRE, Guy de, DRINNAN, Pamela, *Comment le dire en anglais?*, Éditions Alistair, 1994, 263 p. ISBN 2-910566-00-5

Comprend 2 000 expressions françaises, classées par ordre alphabétique, avec leurs équivalents en anglais et en américain.

- DRUON, Maurice, *Lettre aux Français sur leur langue et leur âme*, Paris, Julliard, 1994, 203 p. ISBN 2-260-01191-8

Relate le combat de l'auteur pour la langue française.

- HAGÈGE, Claude, *Le Souffle de la langue: voies et destins des parlers d'Europe*, nouvelle édition remaniée, Paris, O. Jacob, 1994. ISBN 2-7381-0273-5

Propose une réflexion sur les langues d'Europe et leur destin.

- LEEMAN-BOUIX, Danièle, *Les fautes de français existent-elles?*, Paris, Seuil, 1994, 160 p. ISBN 2-02-021952-2

Dresse un inventaire des raisons que les puristes évoquent le plus fréquemment. Analyse effectuée à partir d'exemples précis.

- LÉONARDINI, Jean-Pierre, *Sauve qui peut la langue*, Archipel, 1994, 200 p. ISBN 2-909241-75-0

Réquisitoire contre la langue de bois que l'on retrouve à la télévision, dans le langage pseudo-scientifique ainsi que dans les discours militaires, humanitaires, et ceux des historiens.

- *L'orthographe de tous les jours. Enquête sur les pratiques orthographiques des Français*, Recherches coor-

données par Vincent Lucci et Agnès Millet, Coll. «Politique linguistique», Paris, Éditions Honoré Champion, 252 p. ISBN 2-85203-348-8

Présente les résultats d'une vaste enquête sur la variation orthographique et témoigne de l'écriture réelle de notre époque. Analyse de l'écriture de différents scripteurs ordinaires ou futurs professionnels (futurs professeurs, futurs secrétaires) dans divers types de documents individuels : lettres de demande d'emploi, correspondances privées, etc.

- SCHOTT-BOURGET, Véronique, *Approches de la linguistique*, Paris, Nathan, 1994, 128 p. ISBN 2-09-190540-2

Examine les notions fondamentales en linguistique, accompagnées d'exemples commentés tirés d'œuvres littéraires ou du langage de tous les jours. •

Danielle Langelier

Les ouvrages présentés dans la chronique **Des livres** sont en vente à la **Librairie** Olivieri, sauf indication contraire [5200, av. Gatineau, Montréal H3T 1W9; tél. : (514) 739-3639; téléc. : (514) 739-3630]. Les prix sont donnés à titre indicatif seulement.



### Traduction à la carte

- Vitesse de traduction brute: 200 000 mots/heure et plus
- Traduction automatique, ou interactive depuis le traitement de texte
- Générateur de glossaires: 500 000 mots à l'heure et plus
- Dépouilleur de syntagmes (multifenêtres)
- Conjugueur
- Compte-mots ultra-rapide
- Banque de terminologie de plus de 60 000 termes
- Édition et validation des glossaires (multifenêtres)
- Tri et fusion de glossaires
- Optimisation des glossaires (résolution des ambiguïtés sémantiques)
- Bilan de traduction et comparateur de versions
- Compatibilité avec tous les traitements de texte
- Courrier électronique
- Interface avec Termium
- De 1 à 64 utilisateurs simultanément

Pour de plus amples renseignements ou pour une démonstration sur vos propres textes:

SOCATRA Inc., 5500 Avenue Royalmount, bureau 320, Ville Mont-Royal, Québec H4P 1H7

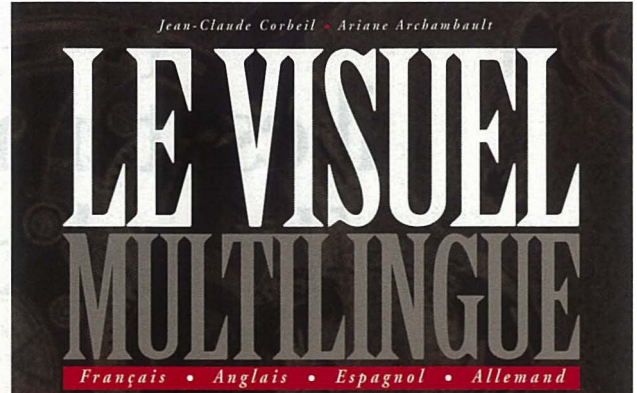
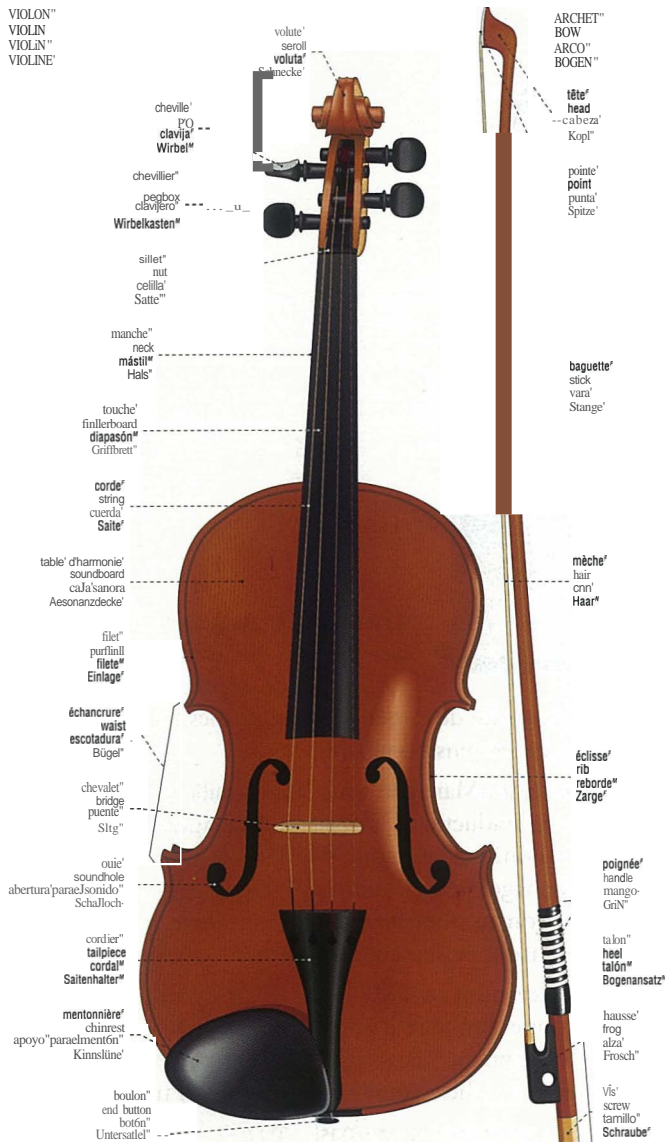
Téléphone: (514) 735-7079

Télécopieur: (514) 735-9697

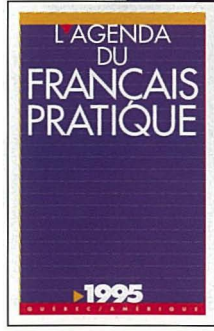
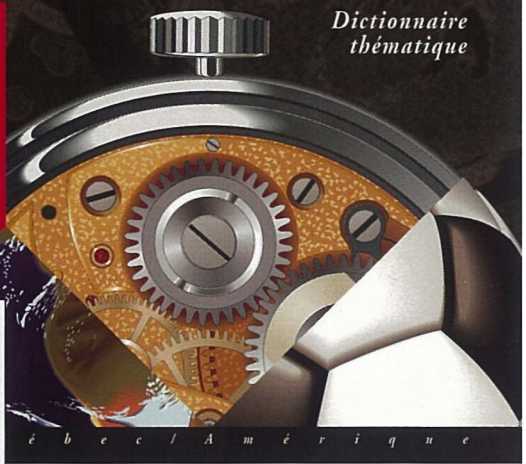
# L'ESPAGNOL ET L'ALLEMAND MAINTENANT EN IMAGES...

PLUS DE 600 SUJETS REGROUPÉS SOUS 28 THÈMES,  
ILLUSTRÉS ET DÉCRITS PAR 3 500 IMAGES ET  
25000 MOTS DANS CHAQUE LANGUE.

FRANÇAIS • ANGLAIS  
ESPAGNOL • ALLEMAND



**OFFRE SPÉCIALE**  
**54,95 \$**  
prix régulier :  
64,95 \$  
**PLUS EN PRIME !**



**UN AGENDA GRATUIT !**  
À l'achat de chaque exemplaire du *Visuel Multilingue*,  
obtenez gratuitement un *Agenda du français pratique 1995*  
d'une valeur de 9,95 \$.

## BON DE COMMANDE

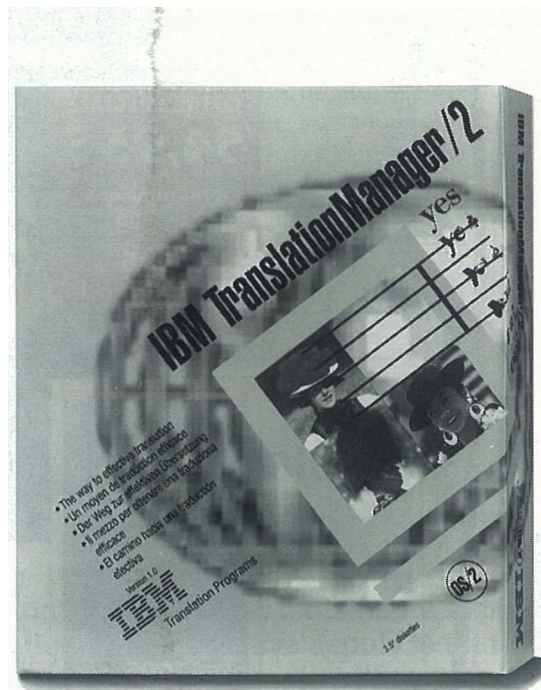
Chèque ou mandat à l'ordre de :  
Éditions Québec/Amérique  
1380, rue de Coulomb  
Boucherville (Québec) J4B 7J4  
Commandes téléphoniques :  
(514) 655-5163 ou (514) 393-1450  
Commandes par télécopieur :  
(514) 655-5166

VISUEL MULTILINGUE	
Qté: ____ X 54,95 \$ =	—
Port et manutention =	2,00 \$
TPS7 % =	—
TOTAL =	—

Vous trouverez ci-joint un chèque ou un mandat de . . . \$  
Ou veuillez porter à mon compte: Visa 0 MasterCard 0  
Compte n' ..  
Signature .. Expiration ..  
Nom .....  
Adresse  
Ville .. Province  
Code postal ..... Tél ..

**LE POUVOIR DE L'IMAGE  
LA PRÉCISION DU MOT**

# Si vous trouvez que vous faites un travail répétitif répétitif répétitif répétitif, il est temps de passer à TranslationManager.



Si vous préférez vous consacrer à la partie créative de votre travail, essayez TranslationManager, un outil-logiciel conçu pour abréger la routine et les tâches répétitives de traduction.

Au lieu de perdre des heures en révisions et mises à jour, au lieu de traduire encore et encore les mêmes mots, les mêmes textes, vous pouvez les retravailler en quelques secondes en utilisant l'éditeur de texte de pair avec la mémoire de traduction - une fonction qui vous propose des segments de texte déjà traduits. Vous pouvez soit accepter le texte tel quel, soit le modifier en cours de route.

TranslationManager utilise des dictionnaires qui affichent automatiquement les termes trouvés dans le texte que vous êtes en train de traduire. Il vous aide de plus à garder une terminologie cohérente en vous fournissant des outils pour créer et maintenir vos bases de données terminologiques.

TranslationManager est un logiciel complet qui accepte 19 langues de départ et une

variété de formats de documents, y compris les documents de textes actuels les plus populaires.

TranslationManager, toute une famille de programmes de traduction: TranslationManager/2 pour OS/2, TranslationManager pour Windows et Personal! TranslationManager pour Windows. Puisque tous ces produits sont conçus pour fonctionner ensemble, vos documents peuvent facilement être partagés, puis intégrés.

Appelez-nous au 1800 IBM-4TM2 pour recevoir gratuitement une disquette de démonstration. Nous vous expliquerons comment TranslationManager peut vous aider à transformer des tâches répétitives en un travail motivant.

Nous ne le répéterons pas!

